

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1996

Feuilles d'automne

spécial rentrée littéraire

Nous gardons tous en mémoire l'image reçue d'un Balzac, debout, plume à la main, énorme dans sa toge, devant un haut pupitre où sont déposés les feuilles de papier, l'encrier et l'une des tasses de café de sa centaine quotidienne. C'était cela, la littérature: écrire, entretenir la polémique, faire cénacle, corriger aussi à grands coups de caractères illisibles des épreuves pour l'ami éditeur.

C'est toujours cela, la littérature: mettre en mots des concepts, des intuitions, des sentiments, des idées. Générer le plaisir et la connaissance.

Du moins l'aimerions-nous ainsi. Pourtant, en parallèle, un autre discours se fait entendre. Ainsi, fin août, *The New York Times* publiait dans ses pages économiques un dossier sur le nouveau livre. Le propos était alarmiste. Un point de vue d'éditeur qui concluait sur un état de crise pour une édition qui doit publier à grand tirage (200 000 exemplaires minimum) et prévoit un pilonnage qui se normalise à plus de 50 % de l'édition originale: aux États-Unis, ce sont les grandes surfaces (les Clubs Price et Barnes & Noble) qui contrôlent la distribution.

Cette semaine, à Montréal, dans ce journal, une editrice parlait d'édition en termes de gestion, planification, mise en marché, technologie et production. Aussi, les six derniers mois ont montré un marché du livre en réorganisation et affiché un va-et-vient chez le personnel des maisons. De plus, il est

devenu impossible de parler du livre sans que quelque part n'apparaisse le mot «cédérom». Le livre est devenu une matière pour le discours économique alors que nous aimerions discuter de grands auteurs, de mesure d'écriture, d'œuvres, quoi! Nous savons qu'il y a ici une littérature dont on ne remet plus en question l'existence, des auteurs qui nous reviennent, des histoires qui viennent à la suite d'histoires déjà écrites et une recherche dont des publications rendent compte.

Les auteurs sont parmi nous. Ils travaillent à la construction et à la définition de nos sociétés. Ainsi la nôtre, dans le contexte nord-américain, sera distincte si elle leur accorde la place que l'intellectuel et le créateur doivent avoir, droit acquis par le seul fait d'assumer par une signature la mise en mots et en pages. C'est cela, la littérature. D'abord. Mais il est cependant devenu impossible d'annoncer les parutions d'une saison, si abondantes soient-elles, sans entendre une musique, un bruit en sourdine. Irons-nous jusqu'à oublier qu'un livre est une chose à lire, du moins à feuilleter? Et que, cette année, la chute des livres sera abondante? Ouvrez ce cahier, regardez les pages qui suivent pour vous en convaincre, lisez de A à XYZ, poursuivez encore, et découvrez que la réponse des auteurs est toujours la même: écrire, et en abondance.

Normand Thériault

La rentrée
de A à XYZ
pages D 2 à D 5

Poésie
québécoise
page D 6

Roman
québécois
page D 7

Essais
québécois
page D 8

Roman
étranger
page D 9

Livres
d'art
page D 10

Essais
étrangers
page D 11

Littérature
jeunesse
page D 12

La rentrée
parisienne
page D 13

Les Petits
Bonheurs
page D 14

**LA POLITIQUE
VUE AUTREMENT**

les éditions
écosociété

À CONTRE-COURANT

Diffuseur: Diffusion Dmédia inc.

Noam Chomsky
Les dessous
de la politique
de l'Oncle Sam



Les dessous de la politique
de l'Oncle Sam
par Noam Chomsky
La politique américaine
mise à nu.
Une analyse critique et
systématique de l'ingérence
américaine à travers le monde.
136 pages; 11,95\$

George Woodcock
L'Écrivain
et la politique



L'Écrivain et la politique
par George Woodcock
Le rôle et les devoirs des
écrivains... Pour continuer à
dire, à écrire et à lire ce en quoi
on croit.
310 pages; 21,95\$

Wolfgang Sachs
Gustavo Esteva
Des ruines
du développement



Des ruines du
développement
Par Wolfgang Sachs
et Gustavo Esteva
Le développement du
tiers monde... un leurre.
Une dénonciation du modèle
imposé au monde et l'espoir
de vivre dignement au-delà
du développement.
144 pages; 16,95\$

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

La rentrée de A à XYZ

Bon, d'accord. Vous en avez marre de vous faire assommer à chaque rentrée par une interminable liste d'épicerie? On a compris. Et puis, vous voulez une confiance? Nous aussi, ça nous embête un peu, ces longues énumérations de titres. On sent parfois qu'on vous perd de paragraphe en paragraphe. Voici donc notre abécédaire de la rentrée, l'indispensable alphabet du lecteur. Bonne lecture!

PIERRE CAYOUE
LE DEVOIR

A

comme *Annabelle*. Deux ans plus tard, mon exemplaire du *Poids des ombres* n'est toujours pas revenu. Taché de café et de crème solaire, il se promène de belle-sœur en belle-sœur et séjourne dans des bungalows de banlieue où il y a en général plus de téléviseurs que de livres. C'est dire à quel point Marie Laber-

ge en ratisse large. Elle fait partie de ce groupe sélect — et enviable — d'auteurs qui, sans rien sacrifier aux exigences de leur art, rassasient à la fois le cercle restreint des lecteurs férus de littérature et une bonne partie du grand public. *Annabelle* (Boréal), son prochain roman, paraîtra début octobre. Marie Laberge explore cette fois-ci le monde de l'adolescence.

Elle le fait à travers Annabelle, une jeune de 13 ans, pianiste prodige depuis l'âge de cinq ans, qui cesse un jour de jouer, quelques jours avant le divorce de ses parents. C'est l'histoire d'une cassure et de la descente aux enfers qui s'ensuit. On y trouve, selon l'éditeur, la même profondeur psychologique que dans les précédents romans, de même qu'une réflexion sur l'art et la création. Que les âmes fragiles se rassurent. Les premières pages, dit-on, se veulent beaucoup moins brutales que celles du *Poids des ombres*. Je suis impatient de connaître *Annabelle* et je sais que je ne suis pas seul.



Marie Laberge

PHOTO ARCHIVES

B

comme *Biographie*. La Génération lyrique (1992), c'était un (heureux) accident de parcours. À vrai dire, François Ricard consacre sa vie à l'étude de l'œuvre de Gabrielle Roy. Il a mis plus de dix ans à préparer cette biographie de 576 pages, Gabrielle Roy — une vie, qui paraîtra cet automne. Ricard précisait récemment qu'il a voulu éviter deux écueils auxquels se heurtent plusieurs biographies. Il n'a pas voulu faire une biographie à l'américaine, c'est-à-dire partir du principe selon lequel tous les grands de ce monde sont des statues à déboulonner, ni se livrer ensuite à une démolition en règle de Gabrielle Roy et son œuvre.

Il n'a pas cherché non plus à faire une hagiographie de l'écrivain. Il a plutôt opté pour une approche lucide, intelligente et rigoureuse. On a plutôt tendance à le croire sur parole. Pour ce faire, il a tout lu. L'œuvre, bien sûr, qui appelle sans cesse à la biographie. Mais il a aussi scruté les abondantes archives et la correspondance de Gabrielle Roy, une femme obsédée et dévorée par l'écriture — surtout dans la deuxième partie de sa vie — et animée d'une rare volonté d'accomplissement. Le but de l'exercice? Amener le lecteur à se tourner ou à retourner vers l'œuvre d'une figure majeure de la littérature d'expression française.

C

comme *Courte échelle*. La maison d'édition spécialisée dans la littérature jeunesse poursuit son incursion du côté de la littérature dite «pour adultes». La Courte échelle publie cet automne un nouveau roman de Chrystine Brouillet qui nous ramène sa délicieuse détective Maud Graham dans un roman qui fait tristement le pont entre l'univers de l'enfance et celui du monde adulte. Après les tueurs en série (*Le Collectionneur*), voici cette fois une histoire traitant de l'infanticide et de la pédophilie, un sujet malheureusement d'actualité. Maud Graham fera enquête sur la mort d'un enfant de huit ans. Le roman a pour titre *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant* et sera en librairie le 10 septembre.

L'un des rares écrivains québécois à vivre de sa plume, Chrystine Brouillet publiera aussi, cet automne, l'un des sept nouveaux romans de la collection «Premier Roman», *Un bonheur terrifiant*, de même qu'un guide de voyage très original, *Le Paris de Chrystine Brouillet*, chez Boréal.



Chrystine Brouillet

SOURCE BORÉAL

D

comme *La Dame de Chypre*. C'est le titre du deuxième roman de Jacques Desautels, paru il y a quelques jours aux éditions L'Hexagone. Le premier roman de ce professeur de mythologie et de lettres classiques à l'Université Laval, *Le Quatrième Roi mage*, lui avait valu en 1993 le prix Robert-Cliche et le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec. *La Dame de Chypre* raconte les derniers mois du règne du roi David, dix siècles avant J.-C. «On a dit du roi David qu'il fut le plus humain des rois et des prophètes; à cet égard, il était par sa race le mieux préparé à l'incarnation d'un Dieu. Selon les spécialistes, il serait d'autre part le plus mythique des rois. Il n'en fallait pas plus pour inspirer cette histoire», écrit Jacques Desautels en exergue.

comme *Enfance* et *Un homme plein d'enfance*. Vous l'imaginez, vous, Gilles Archambault en train de dialoguer avec Michel Lacombe à CBF-Bonjour? Moi, j'y arrive pas. «Mais au fait, M. Archambault, ou voulez-vous en venir, ce matin?» Non, vraiment, je n'y crois pas. Je crois qu'il faudra se contenter de ses livres et faire son deuil des billets matinaux. *Un homme plein d'enfance*, c'est le (très joli) titre du plus récent roman de Gilles Archambault, paru il y a quelques jours chez Boréal. L'écrivain y raconte à sa manière le destin de Claude Dupré, un quinquagénaire — l'affreux mot — à la fois fils, père, ex-mari, amant et ami, en lutte contre ses propres démons.



UNE 2^e SAISON DANS LA VIE DE

LANCTÔT

ÉDITEUR

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Des ouvrages qui donnent à réfléchir
des livres qui procurent plaisir et étonnement!

LA PRESSE DES AUTRES

un essai de Jacques Guay

ANNA BRAILLÉ ÈNE SHOT
(ELLE A BEAUCOUP PLEURÉ)

un essai de Georges Dor
sur la langue parlée des Québécois

LA COLÈRE

le 3^e tome des Écrits polémiques
de Pierre Bourgault

LA RÉVOLTE DES PÊCHEURS
L'ANNÉE 1909 EN GASPÉSIE

un récit de Jacques Keable

LE PARTI QUÉBÉCOIS:
POUR OU CONTRE L'INDÉPENDANCE?

un pamphlet d'Andrée Ferretti

OLIVO OLIVA

un roman de Philippe Antonio Poloni

LA VIE D'ARTISTE

des nouvelles Jocelyne Gosselin

VALIUM

un roman de Christian Mistral

ZOÉ PERD SON TEMPS

du théâtre de Michelle Allen

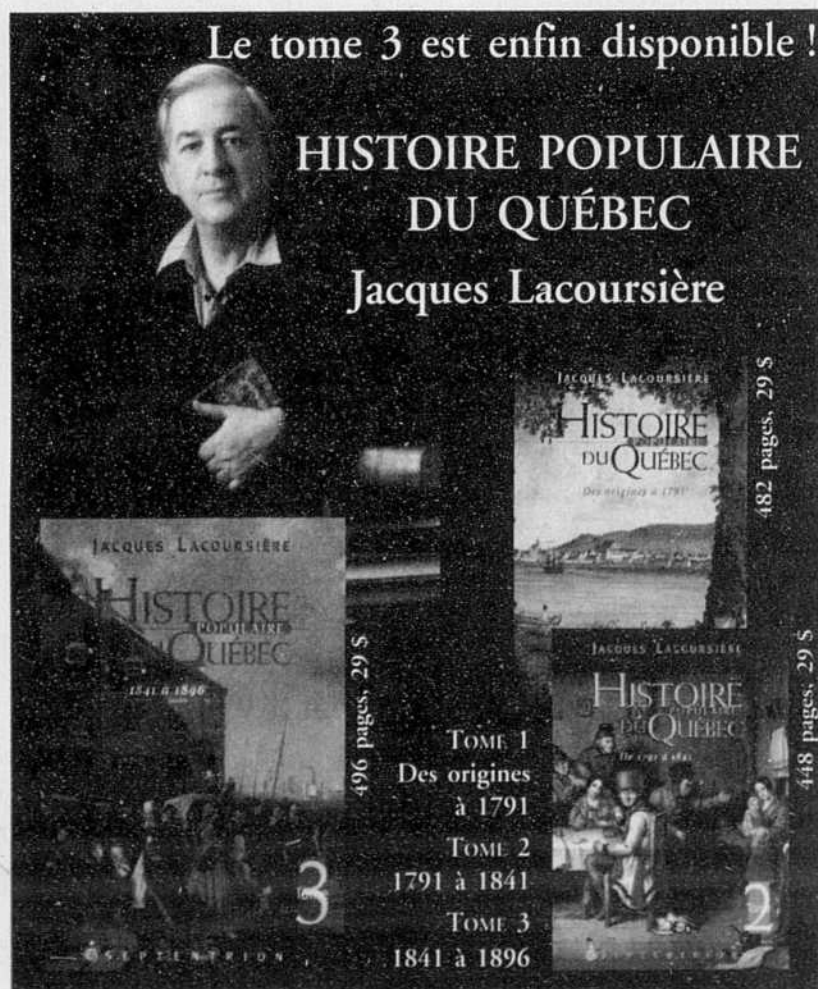
PAROLE DE PLAMONDON

les 200 plus belles chansons de Luc Plamondon

Le tome 3 est enfin disponible!

HISTOIRE POPULAIRE
DU QUÉBEC

Jacques Lacoursière

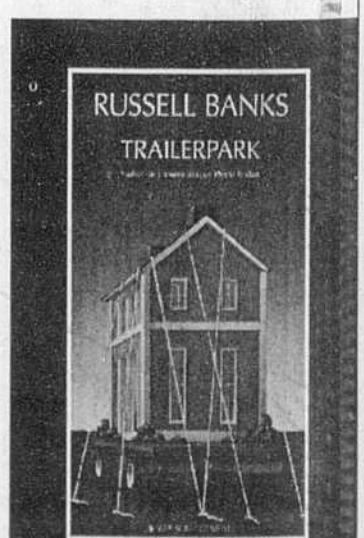


Trailerpark

RUSSELL BANKS

roman

En douze caravanes et treize épisodes, Russell Banks porte sur une Amérique populaire le regard à la fois tendre et caustique d'un amateur consommé de la tragi-comédie humaine.



ACTES SUD / LEMÉAC
la littérature d'aujourd'hui

C e t a u t o m n e , d é c o u v r e z

Suzanne Jacob

Ah...!

nouvelles

Dans ces nouvelles, le rire est le propre de la pensée, un acte de penser au plus près de sa source, une capacité de s'étonner, de ne pas subir.

180 pages • 19,95 \$



Bernard Arcand/Serge Bouchard

De la fin du mâle, de l'emballage
et autres lieux communs

Voici la nouvelle cuvée de leurs variations sur le thème de notre existence moderne. Ironie, érudition, surprise de la pensée et du style sont au rendez-vous.

Parution: fin octobre

Boréal

Qui m'aime me lise

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

F

comme **Fides**. Cette maison d'édition québécoise propose l'un des programmes les plus riches de la rentrée. Trois peintres québécois font l'objet d'ouvrages: Gilles Lapointe a écrit *L'Envol des signes, Borduas et ses lettres*, Gaëtan Brulotte a fait paraître *L'Univers de Jean-Paul Lemieux* et Lévis Martin proposera un beau livre intitulé *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*. La série «Les Grandes Conférences» s'enrichit par ailleurs de plusieurs titres. Monique LaRue (*L'Arpenteur et le Navigateur*), Lise Payette (*Le Chemin de l'égalité*), Ignacio Ramonet (*Nouveaux pouvoirs, nouveaux maîtres du monde*), Fernand Dumont (*Une foi partagée*) et Benoît Melançon (*Cinq remarques sur le courrier électronique précédées de précautions oratoires*) y proposeront leur vision du monde.

Trois hommes d'Eglise célèbres seront à l'honneur. Fides publiera le testament de M^{re} Bernard Hubert, l'évêque de Saint-Jean décédé l'hiver dernier (*Il faut que l'Eglise parle! Le Testament d'un évêque engagé*), de même qu'un témoignage de l'évêque maudit, M^{re} Jacques Gaillot (*Liberté et exclusion*), et un essai de Jean-Guy Dubuc, *Le Frère André*. Bellarmine offrira aux lecteurs des *Entretiens avec Ivan Illich et Northrop Frye*. L'inépuisable Gérard Bergeron fera le portrait de deux premiers ministres qui ont marqué le Québec, Honoré Mercier et Félix-Gabriel Marchand (*Révolutions tranquilles*), tandis qu'Hélène Pelletier-Baillargeon signera une biographie du journaliste *Oliver Asselin*. Figurent également au menu des ouvrages de Naïm Kattan et Pierre Vadeboncoeur. Fides publiera enfin, en collaboration avec *Le Devoir*, l'annuaire de l'année (*Québec 1997*), sous la direction de Roch Côté.

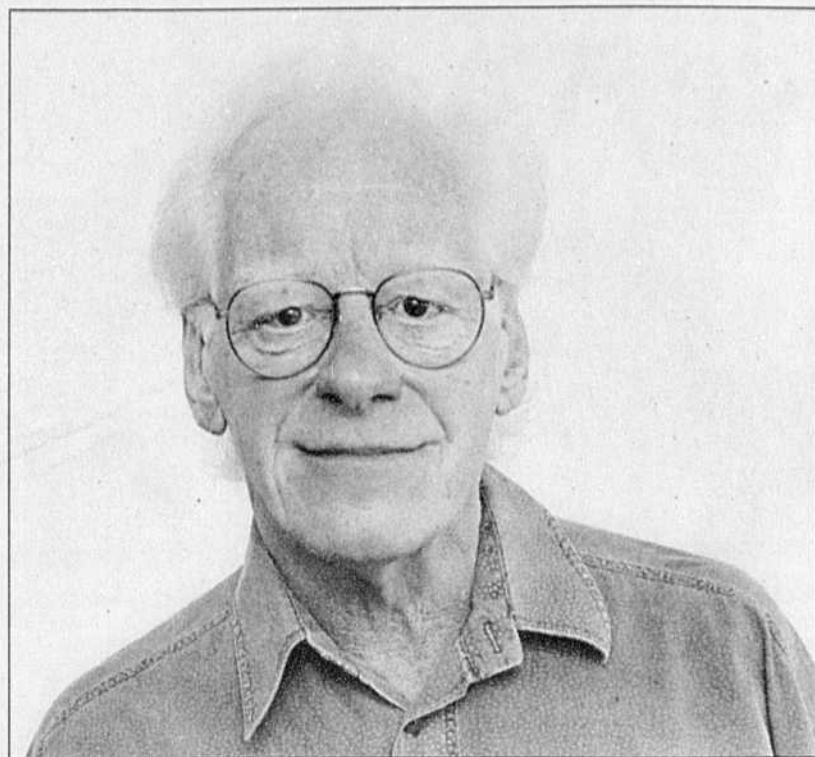


Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Le jeudi 19 septembre de 17 h à 19 h,
Christiane Marchaudon,
Jean-Jacques Marchaudon
et puis au cours de cet automne de nos 20 ans:
Marcelle Ferron,
Thérèse Gouin-Décarie,
Françoise Kayler,
Geneviève Letarte
et bien d'autres.

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660



Pierre Bourgault

PHOTO ARCHIVES

G H

comme **Grandes Gueules**. Son chien est mort. On a opéré Pierre Bourgault à cœur ouvert. On l'a plus ou moins chassé du cabinet Parizeau. Mais il en faut plus pour faire taire cette célèbre grande gueule. Lantôt éditeur publiera à la fin du mois *La Colère, Ecrits polémiques, tome 3*. L'ouvrage rassemble des articles publiés dans *Le Devoir*, *The Globe & Mail* et *L'actualité*, de même que certains textes inédits dans lesquels Bourgault abordera les grandes questions de l'heure. Dans le même esprit, Andrée Ferretti signera, chez Lantôt toujours, un pamphlet intitulé *Le Parti québécois fera-t-il l'indépendance?*, un ouvrage dans lequel elle dénoncera l'indécision du PQ. Décidément, pas moyen de faire taire les anciens combattants du RIN! Un autre essai, à paraître chez Borel, risque aussi d'avoir l'effet d'un pavé dans la mare: *Pour en finir avec les intégristes de la culture*, de Pierre Monette, celui qui nous avait donné, il y a deux ans, *L'Immigrant Montréal*. Cette fois, Monette dénonce «les dogmes du nouveau catéchisme que sont devenus la protection de la langue et la promotion de la culture» et met à jour «les pièges d'une culture de plus en plus menacée par le conformisme petit-bourgeois». Attachez vos tuques! Les lecteurs de la

page «Idées» du *Devoir* et Pierre Falardeau seront par ailleurs heureux d'apprendre que les Editions Balzac publieront *L'Incessant Bavardage public*, de Pierre Milot, dans la collection «Le vif du sujet/Interventions». Dans ce court essai, Milot donne son point de vue sur ce qui devrait, à ses yeux, animer le débat d'idées: la conversation civique.

comme dans **Louis Hamelin**. Depuis *La Rage* et jusqu'à *Betsi Larousse*, on a toujours vanté la grande maîtrise de l'écriture du jeune romancier Louis Hamelin. Cette fois, nous préviend-on chez Borel — le nouvel éditeur de l'écrivain —, on découvrira ses grandes qualités de conteur dans son



LIBER

Pierre Popovic
Entretiens avec
GILLES MARCOTTE
De la littérature
avant toute chose

de vive voix

nouveau roman intitulé *Le Soleil des gouffres*. Comme tout le monde, Louis Hamelin a suivi avec grand intérêt, au cours de la dernière année, la fascinante histoire de l'Ordre du temple solaire. Les thèmes des sectes et des gourous se sont naturellement imposés quand est venu le temps d'écrire. Ce n'est pas un hasard si le personnage principal du *Soleil des gouffres*, François Ladouceur, un chercheur en biologie, fera la rencontre, au cours d'un voyage scientifique au Mexique, d'un curieux gourou. Dans le même ordre — ou désordre — d'esprit, mais sur un tout autre registre, Guy Fournier racontera à sa manière la tragédie de l'Ordre du temple solaire dans un récit qui paraîtra aux Editions de l'Homme en octobre: *Le Cercle de la mort*. Il ne s'agit pas d'un long reportage mais plutôt d'une reconstitution libre et personnelle des faits, un peu à la manière d'Oliver Stone dans *JFK*.

d'édition Les Intouchables. Il en arrache et s'organise pour que cela se sache. P'tite misère! Mais il tient bon. Il habite maintenant un immense trois et demi... Qui sait? Dans vingt ans, il sera peut-être le pire des capitalistes... Cet automne, il annonce quatre titres. Pierre Desjardins, le philosophe attiré des pages d'opinion des quotidiens montréalais, publie un recueil de ses textes intitulé *Regard sur les temps actuels*. Tout y passe, du hockey au néolibéralisme. Henri Tremblay, professeur aux HEC et ex-vice-président de Steinberg, propose un essai sur l'incapacité des gouvernements à administrer les fonds publics: *Citoyens piégés*. Guy Bouthillier, le président du Mouvement Québec français, signe *Touche pas à ma langue*, un recueil de textes comportant quelques in-

édits. Une lecture de choix pour les Galganov de ce monde! Mais le plus beau coup du jeune Michel Brûlé, c'est cet ouvrage consacré à Marcelle Ferron: *L'Esquisse d'une mémoire*, un ouvrage de 300 pages comportant 48 pages d'illustrations, dont la parution est prévue pour le 29 octobre.

I

comme **Intouchables**. Michel Brûlé tient à bout de bras sa petite maison



Suzanne Jacob

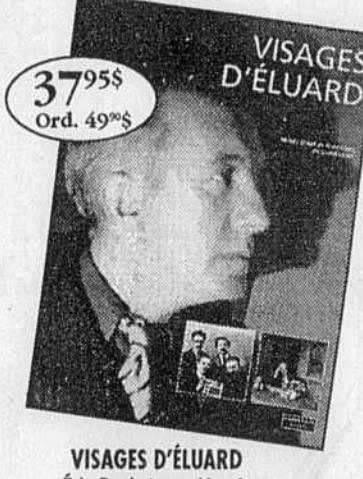
PHOTO ARCHIVES

comme **Jacob et Jasmin**. La romancière Suzanne Jacob (*La Passion selon Galatée, L'Obéissance*) reprend, dans la collection «Papiers collés» de Borel, les nouvelles qu'elle faisait paraître dans *La Gazette des femmes*. Elle a d'ailleurs gardé le même titre. Ah...! «Son rire nous respecte jusqu'à nous rendre intelligents», dit d'elle l'éditeur. Claude Jasmin, pour sa part, se lance dans le suspense et se promet de nous étonner. Il publie, aux éditions Quebecor, *La Nuit, tous les singes sont gris*.

Champigny toujours premier!



HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC
DE 1841 À 1896
JACQUES LACOURSIÈRE
Éd. Septentrion



VISAGES D'ÉLUARD
Éd. Parkstone Musées



INSTRUMENTS
DES TÉNÉBRES
NANCY HUSTON
Éd. Actes Sud/Leméac



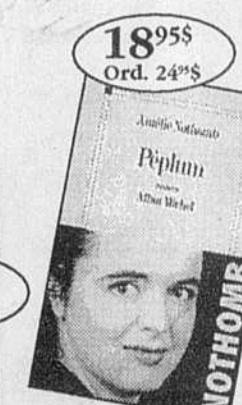
ERRANCES
SERGIO KOKIS
XYZ Éditeur



LA MER ÉCRITE
MARGUERITE DURAS
Éd. Marval



LA TÊTE DANS
LES NUAGES
SUZANNA TAMARO
Éd. Plon



PÉPLUM
AMÉLIE NOTHOMB
Éd. Albin Michel



N'OUBLIE PAS TA CAPUCHE!
Éd. Dupuis



L'IMAGERIE QUÉBÉCOISE
DES ENFANTS
Éd. Fleurs enfants



INTERNET
Les 500 meilleurs sites en français de la planète
Éd. Logiques

Champigny

Prix en vigueur jusqu'au 22 sept. 96

371 Laurier O.
Carrefour Angrignon

277-9912
365-4432

Mail Champlain
Centre Laval

465-2242
688-5422

4380, rue St-Denis
844-2587

Ouvert 7 jours, de 9h à 22h

☎ Mt-Royal

☎ rue Drolet, via rue Mt-Royal

Cet automne, savourez



Gilles Archambault
Un homme plein d'enfance
roman

Un regard doux-amer sur l'existence, le dialogue à la fois douloureux et amical des générations, une écriture tout en demi-teintes et en tendresse.

160 pages • 18,95 \$



Marie Laberge
Annabelle
roman

Annabelle a treize ans. Pianiste prodige depuis l'âge de cinq ans, elle abandonne brutalement la musique. Peu après, ses parents divorcent. Alors commence pour Annabelle une sorte d'enfer.

Parution: début octobre



Louis Hamelin
Le Soleil des gouffres
roman

Un roman prophétique qui tente de réconcilier la nuit du millénaire qui s'achève avec «Le Soleil des gouffres», ce principe de vie inaltérable qui continue d'éclairer jusqu'au tréfonds le temps du cœur humain.

Parution: fin octobre

Borel
Qui m'aime me lise.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

K

comme Kokis. Sergio Kokis a fait une entrée en littérature remarquable et remarquée en publiant *Le Pavillon des miroirs* (XYZ). Ce premier roman lui a valu le prix de l'Académie des lettres du Québec, le grand prix littéraire de la Ville de Montréal, le prix Québec-Paris et le prix Desjardins du Salon du livre de Québec. Après *Negao et Doralice*, il nous offre cet automne un troisième roman, *Errances* (XYZ). «J'ai voulu refaire le parcours d'Ulysse et montrer que son retour en Ithaque avait été une bien triste erreur. Il ne sert à rien de vouloir retrouver la Pénélope de nos rêves: elle ne ressemble jamais à celle que nous avons emportée naguère dans un coin secret de notre imaginaire. Trop souvent, elle est laide et ridée...», écrit-il. *Errances* raconte l'histoire de Boris, un poète exilé en Europe de l'Est qui se voit offrir de profiter de l'amnistie votée dans son pays pour revenir chez lui. Il déchantera, bien sûr...

M

comme Morency. Pierre Morency publie en octobre le troisième tome de ses «Histoires naturelles du Nouveau Monde»: *La Vie enlevée* (Boréal). Le poète de l'heure du loup célèbre cette fois la vie de l'homme. «Déjà», se dit celui qui atteint la cinquantaine... La nature — le fleuve, surtout — demeure omniprésente. En voici un avant-goût, pour saisir toute l'ampleur et toute la tendresse de cette écriture essentielle: «Et la tendresse humaine? Comment dire le passage de la tendresse si tu ne peux voir comment le vent fait trembler le feuillage de l'arbre pâle; si tu n'as pas longuement regardé l'animal laver chacun de ses petits avec sa langue; si tu ne peux sentir ce qui porte le ruisseau vers la rivière, la rivière vers le fleuve et le fleuve vers la mer? Peux-tu imaginer le désir de la rivière de se fondre dans le fleuve? As-tu vu, sans en être élargi, le lieu exact où la puissance du fleuve accueille la force de la rivière?»

L

comme Lanctôt. Dieu qu'il publie, Jacques Lanctôt, depuis qu'il a lancé sa propre maison! Un titre n'attend pas l'autre. Outre le Bourgault et le Ferretti dont nous parlions plus haut, il propose cet automne un essai sur le journalisme du regrette Jacques Guay, *La Presse des autres*, un essai-choc sur la langue parlée des Québécois signé Georges Dor, *Anna braillait ène shot* (Elle a beaucoup pleuré), *La Révolte des pêcheurs. L'Année 1909 en Gaspésie*, un essai historique de Jacques Keable, et *PH le magnifique. De Duplessis à Bourassa*, de Pierre Turgeon, le récit de la vie de P.-H. Desrosiers, le fondateur, entre autres, des magasins Val Royal qui se vantait, paraît-il, d'avoir tous les hommes politiques de son bord. Côté fiction, Lanctôt mise sur *Valium*, le prochain roman de Christian Mistral, et *La Vie d'artiste*, de Monique Gosselin. Lanctôt publiera par ailleurs les *Paroles de Plamondon*, le recueil des 200 chansons du célèbre parolier. Aura-t-il le blues du businessman?



PHOTO ARCHIVES
Saint-Denis Garneau

comme Noroît. La maison d'édition Le Noroît célèbre cette année ses 25 ans d'existence. «Vingt-cinq années de poésie, cela veut dire plusieurs générations de poètes se côtoyant à travers une diversité des contenus et des formes qui toutefois relèvent d'exigences communes, participent d'une même quête [...]. Il faudra peut-être continuer sans relâche et avec une attention extrême à lutter contre le tumulte d'un monde de distraction plus soucieux d'uniformiser que de singulariser, de quantifier que de qualifier. Il faudra sans doute lutter pour opposer au foisonnement du multimédia cet objet tout simple et dépouillé d'artifices qu'est le livre [...]. Le Noroît continuera son chemin en poésie», écrivent Hélène Dorion, Paul Bélanger et Claude Prud'Homme, les trois dirigeants de la maison fondée par Célyne Fortin et



PHOTO ARCHIVES
Luc Plamondon

René Bonenfant. Que c'est beau! Cet automne, Le Noroît publiera une *Anthologie (25 ans de poésie)*, de même que des recueils de Guy Gervais (*Charmes*), Bertrand Laverdure (*Fruits*), Joël Pourbaix (*On ne naît jamais chez soi*), Mary di Michele (*Pain et chocolat*), Gabriel-Pierre Ouellette (*Dialogues de l'alphabet et de l'absence*) et Saint-Denis Garneau (*Cahiers*).

O

comme... oubliés. Il existe au Québec de petites maisons d'édition que les grands médias ont souvent tendance à oublier. Elles n'ont en général pas les ressources nécessaires pour s'assurer la visibilité voulue. Leur travail est pourtant nécessaire. La maison Humanitas est de celles-là. Cet automne, la maison fondée en 1983 mettra sept titres en librairie: *Six poètes de la solitude* (Choix de poésies), d'André Patry, Giacomo Leopardi, Edgar Allan Poe, Constantin Cavafy, Roberto de Mesquita, Hugo von Hofmannsthal et George Bacovia; *Le Fleuve de la mort*, un roman de Gervais Pomerleau; *Territoires de l'enfance*, un recueil de poésie; *A quoi rêvent les morues*, un recueil de nouvelles de Réal-Gabriel Bujold; *L'Instinct farouche*, collectif, le roman *La Ronde du jour*, de Jean-Louis Le Scouarnec, et *Le Fils bien-aimé*, un roman de George Tautan-Cermeau.

La maison d'édition Vents d'Ouest, sise à Hull, n'a pas, non plus, le rayonnement qu'elle mérite. Pourtant, son programme de parution vaut le détour. En tête de liste vient un recueil de nouvelles réunissant, sous la direction de Pierre Bernier, dix-neuf auteurs vivant dans des régions fronta-

lières: *Frontières vagabondes*. Figurent également au menu de la rentrée des romans de Janine Tourville (*Des mères et des ombres*) et de Bernadette Richard (*Requiem pour La Joconde*), de même qu'un récit de Vincent Théberge, *Coupable d'être jumeau*. La maison d'édition trifluvienne Écrits des Forges célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Elle lancera pour l'occasion des œuvres de Tony Tremblay, Louise Blouin et Bernard Pozier, Gaston Bellemare, Annie Perreault, Alberto Kurapel, Eric Roberge, Jean Provencher, Jean Perron et divers autres poètes.

Par ailleurs, les Éditions Triptyque souligneront cette année le vingtième anniversaire de la revue *Moebius* en faisant paraître un numéro double, le 69, portant sur «la mémoire», dont la direction a été confiée à Lysanne Langevin. On y trouve entre autres des textes de Pierre Ouellet, Marcel Labine, Béatrice Migneault, Jean-Claude Germain, Bertrand Bergeron, Louise Bouchard — qui publie aussi son roman *Décalage vers le bleu*, aux Herbes rouges — et Dominique Blondeau. Cette même Dominique Blondeau fera paraître cet automne, aux éditions de la Pleine lune, un nouveau roman, *Alice comme une ruine*. Le même éditeur annonce pour la rentrée des romans de Jeanne-Mance Delisle (*La Bête rouge*), Jérôme Elie (*La Mort du pont de Varole*) et Pascal Millet (*Point de fuite*), de même qu'un essai de Ginette Pelland (*Affolées*), traitant de la séduction et de l'inceste.

P

comme pratique. L'automne nous apporte, comme toujours, son cortè-

ge de livres pratiques. Libre Expression publie, à l'intention des parents, la traduction d'un ouvrage du médecin britannique Miriam Stoppard intitulé *Stimulez le développement de votre enfant (de la naissance à l'âge scolaire)*.

Pour les enfants, cette fois, le même éditeur a mis en vente *Le Savoir en poche*, une encyclopédie visuelle et thématique de haute tenue. Les Éditions de l'Homme proposent à nouveau trois classiques de la rentrée: l'indispensable *Guide gourmand* de Josée Blanchette, le non moins utile *Guide du vin* de Michel Phaneuf et le très pratique *Guide de l'auto* de Jacques Duval et Denis Duquet. Gaston L'Heureux et Chantal Lecouty sont quant à eux les auteurs de *Connaitre le vin c'est facile: conseils pratiques sur le vin*, un ouvrage à paraître en octobre chez Stanké.

Les Éditions Logiques proposent de leur côté un livre pratique très original: *Apprendre la dactylographie avec un ordinateur*. Yolande Thériault en est l'auteur.

Q

comme Québec/Amérique. La maison d'édition que dirige Jacques Fortin mise particulièrement, cet automne, sur deux «premiers romans», ceux de Christiane Duchesne (*Anna, les cahiers noirs*) et de Sylvain Lelièvre, *Le Troisième Orchestre*. Deux fois lauréate du prix du Gouverneur général, Christiane Duchesne écrit depuis vingt ans et accumule les prix. Elle fut finaliste, en 1995, au prix Hans Christian Andersen, le petit Nobel de la littérature jeunesse. *Anna, les cahiers noirs* raconte le destin d'une violoncelliste forcée un jour de renoncer à sa passion quand sa main gauche l'abandonne. Commence alors pour elle une autre existence, celle de la main droite qui écrit. Page après page, elle raconte, dans ses cahiers noirs, son enfance, ses voyages, ses passions et ses peurs.

«Sur les cinquante plus belles chansons jamais écrites au Québec, Sylvain Lelièvre en compte une bonne dizaine», me disait l'autre jour Gilles Vigneault. C'est dire à quel point Lelièvre est un auteur accompli. Son premier roman, *Le Troisième Orchestre*, n'est pas l'œuvre d'un dilettante ou d'un écrivain du dimanche. C'est l'œuvre d'un véritable romancier. Il portait ce roman en lui depuis très longtemps. L'éthique m'empêche ici de dire tout le bien que je pense de ces deux romans. J'espère que d'autres le feront.

Stéphane Bourguignon, auteur de *L'Avaloir de sable*, publie par ailleurs *Le Principe du geyser*, qui se veut ni plus ni moins la suite du premier. Et l'auteur et son personnage (Julien) ont pris beaucoup de maturité depuis *L'Avaloir*, sans perdre pour autant la fougue et le désir de vivre qui les animent.

Côté «essais», Marcel Brouillard s'attaque à la biographie du plus célèbre ethnologue québécois, Robert-Lionel Séguin (*L'Homme aux trésors*), à qui le nouveau Musée des arts et traditions populaires de Trois-Rivières doit sa collection.

Dans «Dossiers/Documents» paraîtra un recueil des plus grandes entrevues parues dans *L'actualité* au cours des vingt dernières années, *Les Grands Esprits de notre temps*. Également au programme, dans la collection Québec/Amérique-Presses HEC, *La Quête du sens*, de Thierry Pauchant. Québec/Amérique a publié récemment *Peines de mer*, de Guy Deshaies, et *Le Golfier et le Millionnaire*, de Marc Fisher, en plus de lancer la version cédérom de son célèbre et unique dictionnaire *Le Visuel* (de Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault).

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
LAVAL



VIENT DE PARAÎTRE



MANUEL DE
FORESTERIE
1500 pages,
plus de 500
figures et
illustrations,
75 \$ jusqu'au
15 octobre

L'HOMME ET
SES ALIMENTS
Gérard-B.
Martin
330 pages, 40 \$

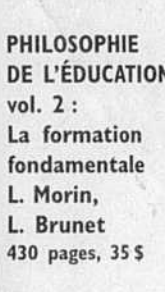


HISTOIRES
DE CHIMISTES
Danielle Ouellet
204 pages

LES DROITS DE
LA PERSONNE ET
LES ENJEUX DE
LA MÉDECINE
MODERNE
L. Lamarche,
P. Bosset
120 pages, 15 \$



PHILOSOPHIE
DE L'ÉDUCATION,
vol. 2 :
La formation
fondamentale
L. Morin,
L. Brunet
430 pages, 35 \$



LES ÉDITIONS
DE L'IQRC

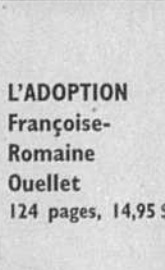


DIAGNOSTIC

LE FRANÇAIS
QUÉBÉCOIS
Hélène Cajolet-
Laganière et
Pierre Martel
144 pages,
14,95 \$



L'ADOPTION
Françoise-
Romaine
Ouellet
124 pages, 14,95 \$



CES
FASCINANTES
INFOROUTES
Michel Venne
144 pages,
14,95 \$



En vente chez votre libraire
ou chez l'éditeur PUL • IQRC
Cité Universitaire, Sainte-Foy
(Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305

S'EN VONT CHASSANT

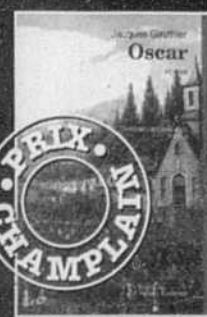
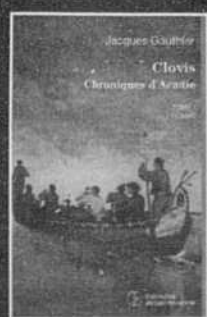
Le 4^e tome
des Chroniques d'Acadie
de Jacques Gauthier
\$27,95



Une saga historique unique, impressionnante
(plus de 1 600 pages) et passionnante
qui se termine par un suspense poignant.

On pense savoir, mais on se trompe. Quand on sait enfin,
cette nouvelle connaissance s'effrite.
Éventuellement, la vérité éclate.
Mais, est-ce bien la vérité?

Une étrange et troublante prophétie de Nostradamus
trouve son aboutissement quatre siècles plus tard, en 1991.



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE 05779

Cet automne, pensez autrement

David K. Foot/Daniel Stoffman
Les Booms, les X et les autres
essai

Au sommet de la liste des best-sellers pendant plusieurs mois, «Les Booms, les X et les autres» propose une analyse fascinante de notre société sous l'angle démographique. Il ouvre aussi bien de fécondes perspectives de réflexion qu'il apporte des réponses pratiques à nos questions.

Parution: fin octobre



Josh Freed
Vive le Québec Freed!
essai

Josh Freed tient, dans le journal «The Gazette», une chronique sur la vie quotidienne à Montréal, vue bien sûr du point de vue anglo qui — l'auriez-vous cru? — est souvent infiniment proche du nôtre.

Parution: début novembre



Jean Paré
Je persiste et signe
essai

Depuis vingt ans, dans «L'actualité», Jean Paré dégage des pistes, éclaire des débats et bien souvent dit tout haut ce que de nombreux citoyens pensent tout bas.

246 pages • 27,95 \$

Boréal
Qui m'aime me lise.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

R

comme **Royer**. Après *La Main cachée*, celle de l'apprentissage affectif, Jean Royer nous offre cette fois *La Main ouverte* (L'Hexagone), celle de l'apprentissage culturel. Le directeur littéraire des Éditions de l'Hexagone, longtemps critique littéraire au *Devoir*, retracera le parcours de son engagement dans la culture québécoise. De Félix Leclerc à Salvador Dalí, Jean Royer proposera des portraits d'amis et d'artistes inoubliables. Connue pour ses hautes exigences littéraires, la maison L'Hexagone a aussi au programme cet automne un récit de Michel van Schendel, *Jousse ou la traversée des Amériques*, les carnets parisiens du poète et critique Claude Beausoleil, *Librement dit*, un roman de Jacques Boulterice (*Débarcadères*), des entretiens du cinéaste Pierre Perrault avec Paul Warren (*Cinéma de la parole*), un recueil de poèmes de Paul Chamberland (*Dans la proximité des choses*), un essai de la collection «Itinéraires» consacré au réputé graveur, peintre et sculpteur René Derouin, (*Ressac. De Migrations au Largage*), un essai de l'anthropologue Rémi Savard (*L'Algonquin Tessout et la fondation de Montréal*) et un ouvrage de Jean Charlebois qui tient à la fois du récit et du recueil de poésie, *De moins en moins l'amour de plus en plus*.

S

comme **Stanké**, Septentrion et *Saisons littéraires*. De Pierre Falardeau à Pierre Elliot Trudeau, les Éditions Stanké offrent cet automne un programme varié. Richard Garneau nous livre le deuxième tome de son récit *À toi, Richard*; Daniel Proulx publie *Des crimes et des hommes*, un recueil de chroniques d'affaires criminelles; Pierre Falardeau, le chou-chou de Pivot, publiera *15 février 1839*, le scénario sur les Patriotes que l'ONF a refusé de financer; Pierre Elliott Trudeau signera *À contre-courant*, ses écrits de 1936 à 1996, colligés par Gérard Pelletier. Stanké annonce par ailleurs un roman inédit de Jules Verne, en exclusivité mondiale, *En Magellanie*. Daniel Guérard signera enfin un essai sur les boîtes à chansons au Québec. Reconnue comme la maison d'édition en histoire au Québec, le Septentrion fait par ailleurs tout pour préserver sa bonne réputation. La maison publie cet automne le troisième tome de *L'Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière. Ce tome

couvre la période de l'Union (1841-1867). Figurent également au programme des biographies de Louis-Alexandre Taschereau (par Bernard Vigod) et d'Adélard Godbout (par Jean-Guy Genest), ainsi que deux nouveaux ouvrages portant sur les Amérindiens, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats* (1885-1930) et un collectif dirigé par Denis Vaugeois, *Hurons de Lorette*. La maison Guérin publiera dans les prochains jours le huitième numéro de sa revue *Les Saisons littéraires*. Trois autres ouvrages apparaissent au programme: Une *Histoire de la littérature canadienne française* (présentée par Réginald Hamel), *La lune noire*, de Rose-Hélène Tremblay, et *Louis-Moreau Gottschalk et son temps* (1829-1869), de Réginald Hamel.



Pierre Falardeau

cartes). Aux éditions de l'QRC, Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière proposeront *Le Français québécois*, un ouvrage sur les moyens à prendre pour assurer le respect du bon usage de la langue de chez nous. À signaler aussi, un ouvrage sur l'Adoption signé Françoise-Romaine Ouellet et la parution d'*Enfances*, un livre collectif, le fruit des recherches menées dans neuf sociétés contemporaines à partir d'une nouvelle lecture sociale de l'enfance.

T

comme **Typo**. La collection Typo que dirige Gaston Miron reprend, depuis 1984, les classiques de la littérature québécoise dans un format de poche. Six titres viendront prochainement enrichir son fonds. Trois œuvres (peu connues) d'Yves Thériault y paraîtront: *Valère et le grand canot* et *L'Herbe de tendresse*, les deuxième et troisième volets des contes, nouvelles et récits choisis et préfacés par Victor-Lévy Beaulieu, de même que le roman *Le Dernier Havre*, préfacé par Renald Bérubé. Typo accueillera aussi l'essai *La Littérature québécoise*, du professeur Laurent Mailhot, les romans *La Constellation du Cygne*, de Yolande Villemaire, et *Le Double Suspect*, de Madeleine Monette. La collection «Bibliothèque québécoise», de la maison Fides, occupe un créneau similaire. On y publiera cet automne *La Chair de pierre*, de Jacques Folch-Ribas (préface de François Nourissier), les *Contes pour buveurs attirés* de Michel Tremblay et *Le Débutant* d'Arsène Bessette.

U

comme **Université**. Les Presses de l'Université Laval (PUL) annoncent quelque quinze nouvelles publications et une dizaine aux éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), maintenant intégrées aux PUL. Louis-Edmond Hamelin y publiera *Echo des pays froids*, Danielle Ouellet fera paraître *Histoires de chimistes* et les PUL lanceront un volumineux *Manuel de foresterie* (1500 pages, 443 figures et

W

comme dans **World Wide Web**. Les Éditions Trécarre publient l'édition 1997 de leur très utile et très complet manuel *Internet au bout des doigts*. Si toutefois vous en avez assez de tous les exaltés de l'Internet qui vous cassent les oreilles avec leur joujou, soyez zen. Évitez l'affrontement. Lisez, plutôt que de surfer. Voici, en vrac, quelques titres de livres, tous très attirants, de la rentrée: *Les Booms, les X et les autres* (Boréal) de David K. Foot, en collaboration avec Daniel Stoffman. L'ouvrage, dans sa version originale anglaise, fait des malheurs au Canada. L'auteur propose une analyse que l'on dit fascinante de notre société sous l'angle de la démographie, «l'outil le plus puissant et le plus sous-utilisé dont nous disposons pour comprendre le passé et prédire l'avenir». Cette science nous permettrait même de faire des choix immobiliers plus éclairés! Autre titre séduisant: *Vive le Québec Freed*, du chroniqueur Josh Freed, l'auteur de *The Anglo Survival Guide in Québec*. À l'occasion des vingt ans de *L'actualité*, Jean Paré publie par ailleurs un recueil de ses éditoriaux, *Je persiste et signe* (Boréal). Pour la même occasion, d'autres ouvrages paraîtront chez divers éditeurs, notamment chez Québec/Amérique. Nous y reviendrons. Les Éditions Balzac annoncent deux ouvrages qui, d'emblée, piquent la curiosité: un essai critique de Michèle Nevert sur le téléroman *La Petite Vie*, de même qu'un essai de Fulvio Caccia intitulé *La République métis* et proposant un regard frais sur les notions fondatrices de la Citoyenneté, de la République et de la Démocratie. À signaler aussi: la parution d'une nouvelle cuvée de «lieux communs» des nécessaires Serge Bouchard et Bernard Arcand: *De la fin du mâle, de l'emballage* (Boréal). À signaler, enfin, aux Éditions de l'Homme, le récit d'une infirmière qui se consacre au travail humanitaire depuis vingt ans, *Entre le rire et les larmes. Une citoyenne du monde raconte...* d'Elizabeth Carrier.

X

comme dans **XYZ**. Après *La Memoria*, de Louise Dupré, *Le Ventre en tête* de Marie Auger et *Errances* de Sergio Kokis, la maison XYZ poursuivra sa lancée en publiant le nouveau roman d'André Brochu, *Les Éperrières*. Régine Robin, l'auteur de *La Québécoise*, signera par ailleurs *L'Immense Fatigue des pierres*, un re-

cueil de nouvelles. Du côté des essais, André Vanasse et cie misent sur un collectif dirigé par Michel Larouche, *L'Aventure du cinéma québécois en France*, un ouvrage qui «remet les pentures à l'heure [sic]», comme dirait Sammy Forcillo. Eva Le Grand a de son côté dirigé un autre ouvrage collectif ayant pour titre *Séduction du kitsch: roman, art et culture*. La collection «Les Grandes Figures» que dirige Louis-Martin Tard accueille par ailleurs quatre nouveaux personnages: Agathe de Repentigny, Léo-Ernest Ouimet, Antoine de Lamothe Cadillac et Émile Nelligan.

Y

comme dans **Yergeau**. Pierre Yergeau est l'auteur du premier ouvrage de la saison proposé par l'éditeur québécois L'Instant même. Il s'agit d'un roman dont le titre est *L'Écrivain public*. Maison de référence en matière de nouvelles, L'Instant même ne fera pas mentir sa réputation dans les mois qui viennent. Hugues Corriveau (*Attention, tu dors debout*), Danielle Dussault (*Ça n'a jamais été toi*), Jane Urquhart (*Verre de tempête*), Suzanne Maril (*Les Maux*) et Matt Cohen (*Trotsky*) y publieront des recueils. Pour marquer les dix ans de sa maison, le cofondateur et directeur littéraire Gilles Pellerin signera un essai littéraire original intitulé *Nous aurions un petit genre. Publier des nouvelles*. L'Instant même a publié récemment une anthologie, *Dix ans de nouvelles*, dont quelques textes ont été repris cet été dans les pages littéraires du *Devoir*. L'éditeur de Québec est par ailleurs fier d'annoncer que le grand éditeur londonien Methuen a fait l'acquisition des droits de traduction en anglais de Robert LePage. *Quelques zones de liberté*, qui signait l'année dernière le collègue Rémy Charest. La version anglaise paraîtra sous peu. Great!

Z

comme **Zoé Valdès**. Il faudra attendre au début de l'année 1997 pour lire le prochain roman de la romancière d'origine cubaine Zoé Valdès, *La Douleur du dollar*. D'ici là, Leméac et Actes Sud ne seront pas en reste. La saison démarre en force avec le superbe et saisissant roman de Nancy Huston, *Instrument des ténèbres*, qui paraîtra dans la première sélection de l'Académie Goncourt.

On se croise les doigts! Pierre Fillon annonce également la parution des romans d'Antonine Maillet (*Le Chemin Saint-Jacques*) et de Geneviève Letarte (*Les Vertiges Molino*), d'un recueil de poèmes de Michael Delisle (*Long glissement*), d'un inédit d'Yves Navarre, *La Ville atlantique*. L'éditeur d'Actes Sud, Hubert Nysen, était aussi fier d'annoncer, cette semaine, qu'il publiera un roman inédit et inachevé de George Sand, *Miss Harriet*. En février, Michel Tremblay fera paraître *44 minutes, 44 secondes*, son nouveau roman, et Elise Turcotte, assurément l'une des voix les plus fortes de la littérature d'ici, nous offrira, chez Leméac et, souhailons-le, chez Actes Sud, *L'Île de la Merci*, son nouveau roman. Pierre Cayouette

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

VIENDE PARAITRE

COMPRENDRE ET MAÎTRISER LE BÉGAÏEMENT
M. Gagnon, C. Ferland, C. Lachance, R. Ladouceur
128 pages, 17 \$

LA CONFÉRENCE DE PRESSE
LA VIE LITTÉRAIRE AU QUÉBEC

LA CONFÉRENCE DE PRESSE ou l'art de faire parler les autres
B. Dagenais
242 pages, 14,95 \$

ATLAS HISTORIQUE DU QUÉBEC
S. Courville, J.-C. Robert, N. Séguin
184 pages, 59 \$

LA VIE LITTÉRAIRE AU QUÉBEC, vol. 3, 1840-1869
M. Lemire, dir.
696 pages, 45 \$

HISTOIRE DU CANADA. ESPACE ET DIFFÉRENCES
J.-F. Cardin, C. Couture
400 pages, 39 \$

LES ÉDITIONS DE L'QRC

COLLECTION « LES RÉGIONS DU QUÉBEC »

HISTOIRE DE LÉVIS-LOTBINIÈRE
Roch Samson, dir.
816 pages, 50 \$

COLLECTION « CULTURE ET SOCIÉTÉ »

ENFANCES. Perspectives sociales et pluriculturelles
R. B. Dandurand, R. Hurtubise, C. Le Bourdais
368 pages, 32 \$

COLLECTION « DIAGNOSTIC »

L'ANGLE MORT DE LA GESTION
Laurent Laplante
144 pages, 14,95 \$

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur PUL • IQRC Cité Universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305

Larousse prix: 36⁹⁵\$
prix régulier: 54⁹⁵\$

Robert I. prix: 49⁹⁵\$
prix régulier: 72⁹⁵\$

Robert Collins prix: 29⁹⁵\$
prix régulier: 44⁹⁵\$

le Parchemin
Métro Berri-UQAM
505, Ste-Catherine Est 845-5243

GARANTIE DU MEILLEUR PRIX

Cahiers Multi prix: 10³⁵\$
prix régulier: 12⁹⁵\$

Multi-dictionnaire prix: 33⁹⁵\$
prix régulier: 49⁹⁵\$

Grammaire en tableaux prix: 13⁹⁵\$
prix régulier: 11⁹⁵\$

Avec votre carte COOP (étudiante), obtenez les meilleurs prix qui soient (argent comptant seulement).

Prix en vigueur jusqu'au 14 septembre 1996

C e t a u t o m n e , r ê v e z

Pierre Morency
La Vie entière
histoires
Dans ce troisième volet de ses «Histoires naturelles du Nouveau Monde», le poète prend son envol plus librement que jamais. Certes la nature est omniprésente, mais c'est la vie de l'homme que célèbre Pierre Morency.
Parution: début octobre

François Ricard
Gabrielle Roy, une vie
biographie
Il est des œuvres qui appellent la biographie. Celle de Gabrielle Roy compte sans doute parmi elles. François Ricard donne ici un modèle de biographie d'écrivain et surtout un portrait de femme qui atteint à ce qu'il y a de plus profondément humain en nous tous.
Parution: début octobre

Boréal
Qui m'aime me lise.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LA VIE LITTÉRAIRE

D'art et d'auteurs



L'histoire de l'art chez Larousse

Larousse a lancé cette semaine une nouvelle encyclopédie en fascicules consacrée à l'histoire de l'art. Les numéros se vendront au rythme de un par semaine. Le numéro de lancement est offert à 1,50 \$. Les prochains se vendront 3,45 \$. *L'Histoire de l'art* a choisi une approche chronologique pour mieux comprendre l'évolution de l'art, de la préhistoire à l'art moderne. Claude Lé-

veillée sera le porte-parole de la campagne de promotion qui se déroulera au cours des prochains jours.

Loisirs littéraires en péril?

Victime de «sous-financement chronique», la Fédération québécoise du loisir littéraire croit son avenir menacé. Une assemblée générale aura lieu le 23 septembre prochain, au Stade olympique, afin de faire le point sur l'avenir du regroupement. «Cet organisme a réussi à survivre à

un certain nombre de cycles d'alternances grâce à la volonté et au feu sacré de quelques-uns de ses membres les plus ardents, estime Marie Trotier-Drouault, directrice de la Fédération. Depuis les compressions de 1990, nous sommes continuellement en gestion de survie.» L'organisme ne reçoit plus que 25 000 \$ par année du gouvernement québécois. Auparavant, le Loisir littéraire recevait annuellement 60 000 \$.

Cap sur

le Saguenay-Lac Saint-Jean

Le premier Salon du livre de la saison aura lieu du 25 au 29 septembre au Saguenay-Lac Saint-Jean. Suivront les Salons du livre de Québec (du 10 au 14 octobre), de l'Estrie (du 24 au 27 octobre), de Rimouski (du 1^{er} au 3 novembre) et de Montréal (du 14 au 19 novembre).

Marie Laberge à Limoges

La romancière et dramaturge Marie Laberge sera à l'honneur lors du Festival international des Francophonies, en Limousin, à la fin du mois. On présentera, en guise de spectacle d'ouverture, sa pièce *Le Faucon*, les 26 et 27 septembre. Marie Laberge fera paraître en octobre son prochain roman, *Annabelle* (chez Borel).

Le prix Jean-Humblet, édition 1996

Vous avez jusqu'au 31 décembre pour soumettre vos candidatures en vue de la remise du prix Jean-Humblet qui aura lieu à l'automne 1997. Remis tous les deux ans, ce prix d'une valeur de 4000 \$ récompense des travaux liés au développement des rapports entre les peuples de langue française et qui visent à promouvoir la solidarité et l'amitié entre ces peuples. Les travaux suivants peuvent être primés: les recherches universitaires (thèse ou mémoire de niveau maîtrise, licence, doctorat ou post-doctorat), articles de revues scientifiques, reportages ou articles substantiels de presse écrite ou électronique, œuvres littéraires en prose ou en vers, y compris les chansons. Le Mouvement national des Québécoises et Québécois a le mandat de gérer ce prix qui veut contribuer à l'évolution et à la pérennité du français comme langue moderne et universelle et intensifier les échanges entre les peuples de la francophonie.



Robert Solé

La Mamelouka: le 17 septembre

Le roman de Robert Solé, *La Mamelouka* (Le Seuil) figure parmi les dix-neuf titres en lice pour le Prix Goncourt. Les membres de l'Académie ont fait connaître mercredi dernier leur sélection de la rentrée. Le prix sera remis le 12 novembre. Par ailleurs, le livre de Robert Solé, dont traitait le 24 août dernier notre collaborateur Naïm Kattan, sera en librairie le 17 septembre prochain.

La crise? Quelle crise?

De passage cette semaine à Montréal, l'éditeur d'Actes Sud, Hubert Nyssen, s'est inscrit en faux contre ceux qui prétendent que le monde du livre est en proie à une «crise de consommation» sans précédent. «Je ne suis pas de cet avis. Je crois qu'à travers les ans, voire à travers les siècles, le pourcentage de lecteurs demeure toujours le même. La littérature n'est pas en danger», a-t-il soutenu. Dans une entrevue au *Devoir* la semaine dernière, l'éditeur du Seuil, Claude Cherki, déplorait la crise de consommation qui affecte l'industrie du livre.

P. C.

POÉSIE QUÉBÉCOISE



SOURCE LES HERBES ROUGES

François Charron

S'adresser à l'inconnu

LE PASSÉ NE DURE QUE CINQ SECONDES
François Charron, Éditions Les Herbes rouges, Montréal, 1996, 125 pages

DAVID CANTIN

Pour débiter une autre saison de poésie fort prometteuse, Les Herbes rouges viennent d'ajouter un titre important à leur catalogue: *Le Passé ne dure que cinq secondes*, de François Charron. En fait, ce recueil amorce un nouveau cycle à l'intérieur d'une œuvre complexe et abondante. Après s'être adonné depuis quelques livres à une réflexion sur l'émerveillement que procure le réel concret de tous les jours, Charron ouvre désormais une brèche du côté de l'inconnu. Bien que cette démarche s'annonçait déjà dans *Clair génie du vent* (Les Herbes rouges, 1994), il me semble qu'ici, plus que jamais, le poète laisse libre cours à l'errance d'une pensée intuitive.

Se divisant en deux grandes parties, *Le Passé ne dure que cinq secondes* cherche à dévoiler cette part mystérieuse de l'expérience humaine qui unit l'être au monde. Ainsi, une voix affronte ses peurs, interroge l'ordre des choses, remet en question tout ce qui traverse l'instant vécu: «Nous errons en pleine obscurité, / nos angoisses sont des bagages que nous traînons. / Inépuisable du vouloir, contraintes obsédantes, / les résistances nous assassinent. / Sans attendre: envoyer coucher tous les plans infailibles. / En traversant les interdits en courant / la sensualité de la terre s'illumine.» Grâce à une écriture conciliant le lyrisme avec l'affirmation énumérative, cette démarche philosophique et spirituelle ne cesse de surprendre par l'espace qu'elle réserve au hasard pour mieux saisir la complexité émotive. Une telle perspective donne ainsi naissance à un questionnement de nature éthique, où l'être humain envisage sa quête intérieure à travers les multiples possibilités que lui offre son existence immédiate. Je crois même que ce lien s'élabore à travers un retour à une certaine ampleur carnavalesque que préconisait Charron à ses débuts, laissant derrière, cette fois, toute forme d'idéologie.

Pour éviter qu'une telle pratique verse dans la complaisance, l'autoironie donne au recueil une touche d'humour qui rappelle, par moments, l'univers poétique de José Acquelin. Ainsi, cet élément lié à la non-censure déplace sans cesse la quête individuelle au delà d'un systé-

me et d'une vision précise du monde: «Forêts, océan, rocher / (tel un seul souffle profanant les murailles) / appréhendent déjà l'oiseau subtil qui entre en nous / et se rend jusqu'à notre être. / Nous savons maintenant qu'après nous / un dialogue s'ouvrira (toujours le même) / pour nous annoncer la venue du cadeau / inconnaisable.» La deuxième section intitulée «La leçon de silence» montre enfin qu'après de nombreuses questions la vérité symbolise ce mouvement qui permet de se rendre au bout de soi-même. Encore une fois, il faut bien dire que François Charron étonne dans ce livre, déroutant et inspiré.

Un bel automne

L'automne 1996 devait donner lieu à une rentrée des plus intéressantes, en poésie. Il faudra surveiller à l'Hexagone de nouveaux recueils pour Jean Charlebois ainsi que Paul Chamberland, de même qu'un conte poétique de Michel van Schendel suivi des carnets littéraires des poètes Claude Beausoleil et Jean Royer. Parallèlement, Beausoleil propose un essai sur «le motif de l'identité dans la poésie québécoise» aux éditions Estuaire, puis dirigera la nouvelle collection «Five O'clock» aux Herbes rouges consacrée à la réédition de poètes québécois du XIX^e siècle: le premier titre à paraître sera un choix de poèmes d'Albert Lozeau. Après un François Charron qui risque de surprendre bien des lecteurs de poésie, Les Herbes rouges nous offriront également *Abandon* de Carole David ainsi qu'une rétrospective de l'œuvre de Marcel Labine de 1975 à 1987. Pour souligner les 25 ans de la maison, Le Noroît fera paraître des œuvres inédites de Guy Gervais, Joël Pourbaix, Pierre Ouellet, Bertrand Laverdure, Mary di Michelle, Gabriel-Pierre Ouellette, tout comme les «Cahiers» de Saint-Denis Garneau, les premiers ouvrages de Martine Audet et Anne-Marie Clément, un essai et une rétrospective de Jacques Brault, sans oublier une nouvelle édition de l'Anthologie du Noroît. C'est Michael Delisle avec *Long glissement* qui a le privilège de relancer la collection poésie chez Leméac. Puis, en plus du Douzième Festival international de la poésie qui se tiendra à Trois-Rivières du 4 au 13 octobre, Les Écrits des Forges lancent une *Anthologie* dirigée par Bernard Pozier et Louise Blouin ainsi que des livres de Germaine Beaulieu, Gérard Le Gouic et bien d'autres recueils.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Les nouveautés de l'automne

HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU
JOURNAL
Texte conforme à l'édition établie par Gisèle Huot

JACQUES FOLCH-RIBAS
LA CHAIR DE PIERRE

ARSENE BESSETTE
LE DÉBUTANT

MICHEL TREMBLAY
CONTES POUR BUVEURS ATTARDÉS

JEAN DE BRÉBEUF
ÉCRITS EN HURONIE
Présentation de Gilles Thérien

C e t a u t o m n e , i m a g i n e z

Maboul

une nouvelle collection pour enfants

Commencer à lire, c'est parfois difficile. Avec *Maboul*, ça devient facile! Les séries sont captivantes et les héros, sympathiques. Les livres et les chapitres sont courts, les phrases et les mots simples. Découvrez «Les Aventures de Billy Bob» et suivez «Les Méaventures du roi Léon».

56 pages - 8,95 \$ chacun

Élisabeth Toussaint

Mon œil gauche est plus fort que le droit

Voici un récit intelligent, ludique et original qui s'adresse aux petites personnes (et on sait que les grandes personnes n'existent pas).

Parution: début novembre

René-Daniel Dubois

Julie

Julie fête ses huit ans. Julie est une grande fille maintenant. Mais qu'est-ce que ça veut dire au juste? Ce texte s'adresse-t-il aux adultes ou aux enfants? En fait, et c'est une qualité rare, il parle à tout le monde.

Parution: début octobre

Boréal
Qui m'aime me lise.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ROMAN QUÉBÉCOIS

Le savoir tranquille

JULIE SERGENT

AH... !

Suzanne Jacob, Boréal, coll. Papiers collés, Montréal, 1996, 180 pages

Qu'est-ce que ça veut dire, savoir?

En ces temps de surinformation maniaque qui voit tout un chacun bouffer du cédérom et patiner sur l'Internet comme des girouettes, comme si le fait de savoir absolument tout sur absolument n'importe quoi pouvait faire de nous des très heureux, reculer miraculeusement la date de notre mort, voire nous la rendre plus intelligible, cette question posée par Suzanne Jacob dans l'un des mini-textes parus de sa plume entre 1981 et 1991 dans *La Gazette des femmes* et aujourd'hui réunis aux Éditions du Boréal dans un recueil intitulé *Ah... !*, la question, donc, est presque obscène.

Et peut-être n'est-ce qu'à ceux parmi nous qui nous la posons de temps à autre cette question, lorsque notre propre pensée nous semble complètement engloutie sous les bribes de celle des autres, que la réponse de Mme Jacob est apaisante.

«Moi, répond-elle, je dis que savoir, ça devrait servir à prendre le temps de manger, de faire à manger, de boire, d'offrir à boire, de parler, d'écouter parler, de sortir marcher et tout. Tranquille.»

C'est donc à cela, en partie, que nous convie l'auteur à travers chacun des 39 textes (de trois ou quatre pages) qui constituent le recueil *Ah... !* (l'exclamation du titre venant en outre clore chaque texte), et qui la montrent en instantanés — marchant, parlant, buvant, mangeant — avec l'une ou l'autre de ses copines, avec des amis, des enfants, un conjoint. Les *Ah... !*, comme elle les appelle, sont une célébration des choses courantes, naturelles, essentielles de la vie.

Drames de femmes
Ce qui n'est pas pour dire que Suzanne Jacob, à qui l'on doit plusieurs romans, des recueils de nouvelles et de poèmes, fait ici l'apologie de la pensée au neutre. Surgissant de chaque texte, un drame est là, plus ou moins grave, qui attend qu'on le reconnaisse et qu'on y pense.

On dira que ce sont plus particulièrement des drames que vivent les femmes. Vous connaissez? Les lecteurs de *Flore Coton*, de *Laura Laur*, de *La Passion selon Galatée*, de *Pomme Douly* et de *Maude* connaissent certainement.

C'est l'histoire de la fille qui n'a pas appris à demander ce qu'elle veut, de la fille qui ne peut plus endurer sa mère, de la mère qui n'en peut plus de sa fille, de la fille qui ne sait pas comment dire merde à son chum, de celle qui s'efface, qui cherche sa place, et qui disparaît dès qu'on tente de lui en assigner une.

C'est l'histoire de la fille qui aimait «jouer rough» à l'école mais que les sœurs ont finalement réussi à transformer en jeune fille bien...

Où l'histoire de celle à qui un médecin prescrit des calmants pour régler «son problème qui concerne toutes les femmes»... Où l'histoire des trois copines qui s'exilent pour une nuit tranquille à la campagne et qui se font agresser par les gars sur le party dans le chalet voisin...

Face à chacun des drames coulés dans les historiettes du recueil, qu'ils se soient déroulés devant elle, avec elle, qu'ils aient été amenés par autrui dans la conversation ou qu'ils se soient juste présentés à



Suzanne Jacob

PHOTO HUBERT GROOTECLAES

son esprit, Suzanne Jacob oppose, avec légèreté et un certain cynisme, ses aventures intérieures.

Elle pose beaucoup de questions: pourquoi est-on jaloux? Pourquoi a-t-on peur? Pourquoi rit-on? Mais plus systématiquement encore, elle laisse ses pensées partir à la dérive, elle raconte autre chose, se pose encore d'autres interrogations, et voilà que le sujet de départ fuit lui aussi, et que l'on ne sait plus très bien, autant Suzanne Jacob que son interlocuteur, et nous aussi, lecteur, de quoi il s'agit exactement.

«Pourquoi on rit, exactement? Mais personne ne rit pour des raisons exactes.

Est-ce que le rire est une science exacte? Mais faisons comme si. Répondons exactement n'importe quoi, c'est plus simple»

Suggérer, non désigner
Clairement, et c'est à peu près tout ce qu'il l'est: le but de l'auteur n'est pas de désigner du doigt une seule explication à quoi que ce soit mais de suggérer que chacun cherche celle qui sied à son unicité.

On peut penser que le format même de ces mini-textes (conçus pour *La Gazette des femmes* à la manière des monologues que livrait Suzanne Jacob, la chanteuse, en spectacle), lesquels, en si peu d'espace, ne laissent pas de la réflexion le temps de se frayer un chemin, est à mettre en cause.

Mais ce trait, cette profonde volonté de cerner les choses tout en évitant de les définir, qui se démarque dans *Ah... !*, a été soulevé de façon quasi générale par la critique lors de la parution d'autres textes de Suzanne Jacob. Elle même a d'ailleurs expliqué déjà, en ces pages:

«Moi, je m'ennuie quand je suis trop. J'ai toujours voulu aller vers quelque chose que j'ignore. Et quand j'ignore où je suis, j'apprends quelque chose, j'apprends à percevoir le monde sous d'autres angles et ça m'excite» (1^{er} février 1986).

C'est une réflexion que le lecteur aura intérêt à garder en tête quand il se trouvera un peu mal, dans les virages que prend la pensée de l'auteur pour s'exposer et pour fuir tout à la fois.

Les textes de Suzanne Jacob sont de ceux qui semblent destinés à nous garder un peu moins dans la bulle des autres, et un peu plus dans la nôtre. On peut aimer, ou non. Mais voilà tout de même une bonne chose à savoir...

CÉDÉROM

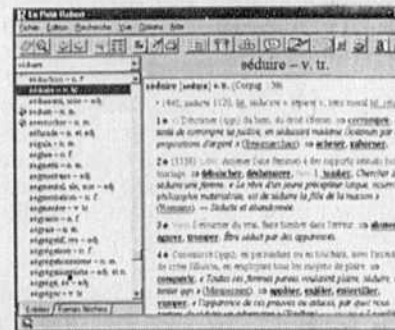
Un Robert digital

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

LE PETIT ROBERT SUR CÉDÉROM

Conception, Laurent Catach. Réalisation, Bureau van Dijk. Développement et commercialisation, Liris Interactive. Cédérom PC (386, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, écran couleur). Distribution au Québec: Dico-Robert. Disponible dans les grandes librairies. Prix: plus ou moins 120 \$.

Sept ans après la version numérique de son *Grand Dictionnaire de la langue française*, voilà que les Dictionnaires Le Robert lancent sur cédérom le fer de lance-même de la maison, le fameux *Petit Robert*. Et contrairement à tous les dictionnaires numériques disponibles sur le marché, celui-ci est une véritable réussite. Petit hic cependant: *Le Petit Robert* sur cédérom n'est encore offert qu'en version PC puisque la version hybride PC/MAC ne sera sur le marché qu'en novembre. En clair, cela signifie que votre humble serviteur ne peut se fier qu'à la petite démonstration donnée par Laurent Catach lui-même — et on



conviendra sans peine qu'à titre de concepteur du logiciel, il n'incarne surtout pas le prototype de l'utilisateur régulier — et au disque promotionnel remis lors de la conférence de presse. Les habitués de cette chronique devront donc attendre à la mi-novembre pour avoir le son de cloche du «dumb user» que je suis toujours.

Ceci dit, la démonstration de Laurent Catach était fort impressionnante. On a tout de suite compris que ce cédérom est conçu pour les professionnels de la langue. Sa principale caractéristique — comme nous l'annoncions d'ailleurs en juin dernier — est l'hypertexte plein texte. Pour les non-initiés, cela signifie qu'on peut cliquer de la souris sur chaque mot du dic-

tionnaire pour accéder à une autre forme d'information. Détail intéressant, les liens hypertexte tiennent compte des formes fléchies, c'est-à-dire des verbes conjugués et des pluriels (ou des féminins et des masculins) des substantifs et des adjectifs. L'on sera aussi surpris de constater que ce nouveau *Petit Robert* parle: plus de 9000 mots — évidemment choisis pour leur difficulté — sont prononcés lorsqu'on clique sur le petit haut-parleur indiquant que cette fonction est disponible.

Autre détail non négligeable pour ceux qui souhaitent travailler avec le cédérom, c'est qu'on peut y effectuer toutes sortes de recherches selon, par exemple, l'étymologie, la phonétique, les citations, les exemples et expressions. Et surtout, le logiciel s'intègre au traitement de texte que vous utilisez. En version PC et sous Windows 95, le lien était parfait et quasi instantané.

On comprendra que l'on pourrait poursuivre ainsi en s'inspirant des notes du cahier de presse pour souligner toutes les merveilles de la chose. Mais remettons plutôt l'expérience à plus tard que j'aie vraiment l'occasion d'y mettre le nez.



LE NOROÎT

Il y a 25 ans, Célyne Fortin et René Bonenfant concrétisaient leur passion pour la poésie en fondant une maison d'édition qui s'y consacrerait exclusivement. Il y a 5 ans, nous, acceptions, avec cette même passion, de prendre le relais et de poursuivre l'aventure du Noroît. Cette passion, la société actuelle lui donne plutôt le nom de pari. Un pari que d'aucuns croient impossible à relever. Et pourtant. Avec vous, auteurs, lecteurs et lectrices, artistes et collaborateurs du Noroît, nous relevons quotidiennement ce pari de donner sens et voix au poème, ce fragile édifice de langage qui, par essence, interroge, doute, prend le risque de la vulnérabilité et cherche à ouvrir à de nouveaux regards. Vingt-cinq années de poésie, cela veut dire plusieurs générations de poètes se côtoyant à travers une diversité des contenus et des formes qui toutefois relèvent d'exigences communes, participent d'une même quête, et se rejoignent là où, pour paraphraser Platon, «la promesse de la langue s'énonce en tension avec celle de la conscience». Il faudra peut-être continuer sans relâche et avec une attention extrême à lutter contre le tumulte d'un monde de distraction plus soucieux d'uniformiser que de singulariser, de quantifier que de qualifier. Il faudra sans doute lutter pour opposer au foisonnement du multimédia cet objet tout simple et dépouillé d'artifices qu'est le livre — auquel nous croyons avec ferveur et qui nous semble toujours un moyen nécessaire pour mieux habiter la vie. Le Noroît continuera son chemin en poésie, cherchant à mettre à son service les ressources technologiques, et non l'inverse. Avec vous, nous sommes quotidiennement engagés sur cette voie et prêts à veiller à ce qu'au bout d'un autre quart de siècle souffle encore le Noroît. L'un de nos souhaits est sans doute que nos auteurs et nous trouvions un lieu d'écoute et de complicité qui témoigne en même temps de leur singularité et contribue à l'accomplissement de leur démarche d'écriture. Et à travers la proposition de dialogue que constitue le poème, nous espérons être les passeurs qui le mènent jusqu'à ses lecteurs. C'est ainsi que nous témoignons de la nécessité de la poésie, de son pouvoir et de son esprit de résistance. C'est ainsi qu'avec vous, nous poursuivons le chemin de la poésie...

Merci à tous ceux et celles — auteur-es, artistes, public lecteur, librairies, chroniqueurs, La Société de développement des entreprises culturelles du Québec et le Conseil des Arts du Canada — qui accordent leur confiance aux Éditions du Noroît pour participer à cette histoire littéraire qui est nôtre.

Hélène Dorion, Paul Bélanger & Claude Prud-Homme

25 ANS DE POÉSIE

DISTRIBUTION FIDES

En vente chez votre libraire

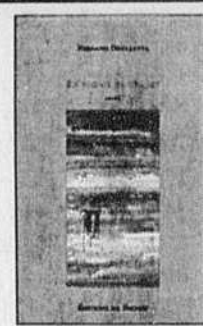


AU FOND DU JARDIN

Jacques Brault

Parfois, dans le déclin de l'automne, murmurent des feuilles emportées. Comme des voix au fond du jardin. Quand tombe au soir un peu de grésil.

144 PAGES - 19,95\$

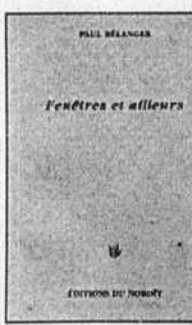


EN FORME DE TRAJET

Fernand Ouellette

Pour célébrer ses 40 ans de publication, Fernand Ouellette nous livre un travail d'écriture, en prose. Un texte écrit par nécessité, par passion de la langue. En forme de trajet est un essai sur l'art, la peinture et la poésie.

200 PAGES - 19,95\$



FENÊTRE ET AILLEURS

Paul Bélanger

Paul Bélanger est poète et directeur littéraire des Éditions du Noroît.

Les pages d'un bleu lumineux s'ouvrent. L'invitation au voyage passe par les quartiers d'une ville portuaire, «jadis ma fenêtre fut un port célèbre».

120 PAGES - 15,00\$



FUSEAUX POÈMES CHOISIS

Michel Beaulieu

Entre 1964 et 1985, Michel Beaulieu a écrit une œuvre qui compte parmi les plus originales de la francophonie. *Fuseaux* constitue un choix de poèmes. Choix et présentation par Pierre Nepveu.

(aussi disponible en cassette audio)

120 PAGES - 15,00\$

DIS-MOI QUE J'IMAGINE

Louise Coton

15,00\$

CONSOLATIONS

Pierre Ouellet

15,00\$

L'OBJET DES SENS

Serge Mongrain

12,00\$

ENTAILLES DE LA LUMIÈRE

Michel Létourneau

12,00\$

INVENTAIRE

Luc Lecompte

15,00\$

PLUS LOIN QUE LES CENDRES

Michel Pleau

12,00\$

CASSETTE AUDIO POÉSIE / MUSIQUE

INITIALE
I & II
POÈTES
DE LA RELÈVE

Diane Régimbald, *La seconde venue*
Michel Pleau, *La traversée de la nuit*
Nicole Richard, *Ruptures sans mobile*
Germaine Mornard, *Doigts d'ombre*
Bertrand Laverdure, *L'oraison cassée*
David Cantin, *L'éloignement*
Yong Chung, *Le débit intérieur*
Christine Richard, *Passagère*

Catherine Fortin, *Ainsi chavirent les banquises*
Mireille Cliche, *L'onde et la foudre*
Bernard Gilbert, *Opéra*
Alain Curiel, *Le réveur d'ombres*
Martin Thibault, *Haut-fond*
Edgard Gousse, *Mémoires du vent*
Michel Létourneau, *Mémoires sous les pierres*
Isabelle Miron, *Incidences*

NOUVEAUTÉS

L'ÉDUCATION
DE LA FOI
DES ADULTESL'ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES
L'EXPERIENCE DU QUÉBEC
Gilles Routhier (dir.)

384 pages 23,95\$

Un bilan des initiatives nombreuses des dernières décennies; une réflexion sur les liens entre vie adulte et cheminement de foi; des pistes d'avenir audacieuses.

LES OUVRIÈRES DE L'ÉGLISE

SOCIOLOGIE DE L'AFFIRMATION DES FEMMES
DANS L'ÉGLISE

Marie-Andrée Roy

424 pages 29,95\$

Une étude éclairante et facile d'accès sur l'affirmation des femmes et le pouvoir dans l'Église.

HOMICIDE ET COMPASSION
L'EUTHANASIE EN ÉTHIQUE CLINIQUE
Jean-François Malherbe

208 pages 18,95\$

Le problème de l'euthanasie à partir de récits de cas et des questions soulevées par les soignants.

LA BIOÉTHIQUE ET LA QUESTION DE DIEU

UNE VOIE SÉCULIÈRE D'INTÉRIORITÉ
ET DE SPIRITUALITÉ?

Dominique Jacquemin

192 pages 22,95\$

La bioéthique comme lieu d'émergence d'un sens, d'une finalité, d'une référence à Dieu.

En vente chez votre libraire

RUTH
UN ÉVANGILE POUR LA FEMME AUJOURD'HUI
Aldina da Silva

80 pages 12,95\$

L'histoire d'une femme qui se prend en main, sûre d'elle-même et du projet de salut de Dieu.

CÉLÉBRATIONS 3

LA FOI

André Bernier, Yvonne Demers et Yvon Poiras

72 pages 10,95\$

Les auteurs nous entraînent par de vivants chemins de prière et de réflexion au cœur de l'expérience de la foi chrétienne.



• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

BANDE DESSINÉE

Flash! Flash! Flash!

Van Hamme et Ted Benoit, *L'affaire Francis Blake*. Prolifique et populaire scénariste de *Thorgal*, *XIII* et *Largo Winch*, Van Hamme reprend la série Blake et Mortimer près de 10 ans après la mort de son créateur, Edgar P. Jacobs. Les puristes sont aux aguets. (Dargaud, septembre.)

Enki Bilal, *Mémoires d'autres temps*. Courtes histoires et illustrations parues dans *Pilote*, *Métal Hurlant* et *A Suivre* entre 1972 et 1981. (Humanoides, septembre.)

Wrightson et Wein, *La créature des marais*. Un classique de la bd fantastique illustré par un des plus grands maîtres du genre, Bernie Wrightson. (Vents d'Ouest, septembre.)

Chaland, *Freddy Lombard 2*. Mort prématurément en 1990, Chaland avait renouvelé la ligne claire avec un jouissif second degré. Ce second tome de l'intégrale comprend *Vacances à Budapest* et *F. 52*. (Humanoides, septembre.)

Philippe Melot et Claude Moliterni, *Chronologie de la bande dessinée*. Un ouvrage de référence qui raconte l'histoire de la bd année après année depuis sa naissance jusqu'à nos jours, en la mettant en relation avec les événements marquants de la science, des arts et de la culture. (Flammarion, octobre.)

Uderzo, *Astérix* (titre à venir). Il s'agit, dit-on, des aventures de Gaulois consommant de la potion magique. (Albert-René, octobre.)

Marc Chouinard, *Complainte du violon dingue*. Pépète et Goberge affrontent deux voleurs et leur violon soporifique. Pour les 8 ans et plus. (Mille-Îles, octobre.)

Crumb et David Zane Mairowitz, *Kafka*. Initialement publié en anglais en 1993, ce livre présente pour les non-initiés la vie et les œuvres de Kafka. Les dessins sont de Robert Crumb, figure de proue de l'underground des années 60-70, créateur de *Fritz le chat* et de *Mr. Natural*. (Actes Sud, octobre.)

Yayo, *Réveries*. Recueil de dessins

d'humour parus à l'origine dans *Le Devoir* et *L'Actualité*. (Zone convective, octobre.)

Paul Roux, *Images d'ailleurs*. Recueil d'illustrations et courtes histoires, dont l'adaptation d'un récit de la romancière québécoise de science-fiction Elisabeth Vonarburg. (Mille-Îles, octobre.)

Tardi et Léo Malet, *Casse-pipe à la nation*. Un autre polar avec le détective Nestor Burma. (Casterman, novembre.)

Lesaëc et Chauvel, *Les enragés t. 3: Chinook Blues*. Road comic dans la veine de *Sailor et Lula*. (Delcourt, novembre.)

Schuiten et Peeters, *Guide des cités obscures*. Ouvrage qu'on pourrait qualifier de para-bd, ce guide se veut une manière de cartographie de l'univers du cycle des *Cités obscures*. (Casterman, novembre.)

Marcel Ruijters, *A gest of nature*. Mille Putois, petit éditeur québécois avec cependant un réseau international, présente en français ou en anglais deux courtes histoires d'un bédéciste hollandais underground. (Novembre.)

Liberatore et Chabat, *Ran 3*. Mélange musclé de punk et de sf, les aventures de Lubna et de l'androïde Ranxerox avaient fait un tabac dans les années 80 jusqu'à la mort d'un de ses créateurs, Tamburini. Un retour très attendu. (Albin Michel, décembre)

Vuillemin, *Les sales blagues de l'Écho no 6*. Un recueil de gags parus dans le mensuel *L'Écho des Savanes*, par celui qui a poussé la trivialité dans ses plus ultimes retranchements. (Albin Michel, décembre.)

Loisel, *Peter Pan tome 4: Main rouge*. Très loin du roman de James Barrie et du dessin animé de Disney, le dessinateur de *La quête de Voisau du temps* effectue une relecture à la fois fantastique et réaliste du mythe de Peter Pan. (Vents d'Ouest, décembre.)

Denis Lord

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La nordicité de l'être québécois

ROBERT SALETTI

L'UNIVERS DE JEAN PAUL LEMIEUX
Gaëtan Brulotte, avant-propos
d'Anne Hébert, Fides, Montréal,
1996, 277 pages

L'ENVOL DES SIGNES, BORDUAS
ET SES LETTRES
Gilles Lapointe, Fides et CTUQ,
Montréal, 1996, 272 pages

Sans doute à cause de ses fortes dominantes nordiques, plus que tout autre, l'œuvre picturale de Jean Paul Lemieux imprègne l'imaginaire collectif québécois. Ses toiles sont accrochées aux murs de bureaux de PDG ou de grands cabinets d'avocats; les plus célèbres sont reproduites dans les salles d'attente de dentiste ou sur les couvertures de manuels scolaires. Malgré cela, malgré les lithographies, les illustrations de récit (*Maria Chapdelaine*, *La petite poule d'eau*) et les timbres poste, la peinture de Lemieux reste assez peu connue du grand public. Et si l'on se tourne vers l'autre extrémité de la chaîne artistique, on constate que Lemieux, contrairement à Borduas, est resté volontairement à l'écart des milieux intellectuels et des débats théoriques sur la peinture. Lemieux (1904-1990) fut un homme sans histoire qui a partagé sa vie entre sa famille et ses amis, entre Québec et sa résidence de l'île d'Orléans. Certains diront que l'œuvre a la même fluviatile tranquillité. Ce n'est pas l'avis de Gaëtan Brulotte qui, 18 ans après le *Lemieux* de Guy Robert, lui consacre un essai particulièrement inspirant.

L'être «boréal»

L'univers de Jean Paul Lemieux est un livre d'amateur. Au sens que Gaëtan Brulotte donne à ce terme, c'est-à-dire un livre écrit avec le souci d'avoir le rapport le plus dénué possible avec les œuvres. Le projet en est un de conversation esthétique, tenue sous le signe de la discrétion, de la retenue et de l'intimisme, en deçà des discours magistraux et des références dont abusent tant de commentateurs. Mais Gaëtan Brulotte est fier de critique littéraire, a étudié avec Roland Barthes, et il ne faut pas croire que l'amateur dont il parle ici est l'occasionnel visiteur de musée. M. Brulotte s'inspire en fait des réflexions sur l'art que Barthes a



Détail de *Hommage à Nelligan*, 1971, une huile sur toile de Jean Paul Lemieux.

développées dans *L'obvie et l'obtus* pour construire son propre regard.

Et le lecteur, lui aussi amoureux de Lemieux, intégrera aisément les quelques développements théoriques — empruntés à la littérature mais aussi à l'anthropologie (Edward Hall), à la sémantique (Julia Kristeva) et à la philosophie actuelle (Gilles Lipovetsky) — qui parsèment cet essai et ira à l'essentiel. Qui est que la peinture de Jean Paul Lemieux, derrière sa froideur apparente, est une peinture du désir et que ce désir est porteur d'une moralité profonde.

En mettant en relation des personnages et des décors, des situations, des motifs, des formes, des mouvements, en étudiant le cadrage des personnages, en réfléchissant sur la représentation de l'espace et de la durée, Gaëtan Brulotte parvient à dé-

gager de l'œuvre de Lemieux les scènes constitutives d'une grande

épique subjective, les scènes d'un récit intime, personnel et familial perdu; il réussit, ce faisant, à nous convaincre de la profonde intériorité de ces tableaux aux formes allongées, aux reliefs dédramatisés, aux paysages littéralement excessifs qui, pour le commun des mortels, relèvent d'une plasticité naïve. *L'univers de Jean Paul Lemieux* offre des pages suggestives sur le rapport que les tableaux du peintre entretiennent avec le «boréal» (néologisme formé sur le modèle de «lunaire», ou enfant dans la lune), ce type psychologique particulier

qui serait le sujet nordique en proie aux affres de l'hiver, d'où les liens qui unissent Lemieux à Nelligan et Vigneault par exemple. Ou sur le cadrage en fonction duquel Lemieux

fait évoluer ses personnages principaux, à l'opposé du caractère foncièrement exhibitionniste de la pleine représentation.

Légères frustrations

Pour Gaëtan Brulotte, Lemieux est un cas à part dans l'histoire de la peinture moderne, surtout à partir de 1950 au sortir de sa période dite primitive. Un cas de nouvelle figuration, à mi-chemin entre la figuration traditionnelle et l'abstraction pure. Nous touchons sans doute ici la partie la moins assurée de l'essai, l'auteur se refusant pour des raisons d'«amateurisme» à toute explication historique et, plus frustrant encore, à toute comparaison ou confrontation avec d'autres peintres. Le lecteur non-spécialiste se trouve dès lors un peu démuné pour situer Lemieux sur l'échiquier esthétique international où il a, dit-on, sa place. Si l'on se fie à la liste des œuvres en annexe, très peu d'entre elles se trouvent pourtant dans des collections ou musées étrangers.

Autre légère frustration qui ne doit rien à un parti pris méthodologique celle-là, c'est le nombre restreint (huit) et le choix des illustrations accompagnant le texte. L'absence de certaines toiles sur lesquelles l'auteur fonde certains principes de son commentaire ou de son classement pourrait donner à penser que le livre s'adresse exclusivement aux connaisseurs de l'œuvre lemieuxienne. Même si la cohérence et la précision du commentaire contredisent cette impression, le sentiment de spoliation ne perdure pas moins. Évidemment, ce sentiment est aussi lié au désir du lecteur de voir ce qu'éclaire l'analyse, ce qui est somme toute à l'honneur de M. Brulotte.

Laissons le dernier mot, le mot prépondérant, le mot pour une fois significatif de la quatrième de couverture, à Anne Hébert qui conclut ainsi son avant-propos: «L'œuvre de Jean-Paul Lemieux, si particulière qu'elle soit, n'en demeure pas moins la meilleure introduction, la plus précise, la plus exacte, la plus révéuse et la plus poétique à notre pays, immense et désert, habité, de-ci, de-là par des créatures éprouvant la vie et la mort, dans l'étonnement des premiers jours du monde. Le cœur mis à nu, sans faute, dans son évidence irréfutable.»

Un doublé

Question de ne pas s'arrêter en si bon chemin, les éditions Fides doublent la mise et s'associent au CTUQ (Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal) pour faire paraître un essai sur la correspondance de Paul-Émile Borduas. *L'envol des signes* déblaye, si l'on peut dire, le terrain pour la parution prochaine du deuxième tome des écrits du père de l'automatisme. L'auteur Gilles Lapointe a déjà édité, en compagnie de Jean Fisette et André G. Bourassa, les *Écrits I* de Paul-Émile Borduas (PUM, 1987). Le deuxième tome contiendra le journal et la correspondance de Borduas, correspondance qui est ici analysée. L'hypothèse de *L'envol des signes* est que la lettre, en permettant à Borduas d'agir sur le réel et de se forger un destin, le révèle à lui-même et l'amène à prendre conscience de sa valeur. Qui plus est, Borduas avait acquis la conviction que l'artiste véritable se crée à l'intérieur du langage lui-même. Il n'est donc pas surprenant que ses lettres participent à la «mise en forme d'une figure de soi». La passerelle entre la peinture et l'écriture correspondrait donc chez Borduas à une mise en signes pour l'autre de son propre monde intérieur.

La mise en signes de l'intériorité, voilà à quel niveau se rejoignent les projets artistiques singuliers, voire antinomiques, de Jean Paul Lemieux et de Paul-Émile Borduas.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
SAISON 1996-1997

LE PASSAGE DE L'INDIANA
DE NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU
CRÉATION DU THÉÂTRE UBU
USINE C

LE TARTUFFE
DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL
SALLE PIERRE-MERCURE
DU CENTRE PIERRE-PÉLÉADEAU

LES ESTIVANTS
DE MAXIME GORKI
MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT
MONUMENT-NATIONAL

LA VIE EST UN SONGE
DE CALDERÓN DE LA BARCA
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC GABRIEL ARCAND • MARC BÉLAND • ANNICK BERGERON • MARKITA BOIES • JEAN-FRANÇOIS CASABONNE • PHILIPPE COUSINEAU • LISE CASTONGUAY • LORRAINE CÔTÉ • BENOÎT GIRARD • BENOÎT GOUIN • ANDRÉE LACHAPPELLE • ROBERT LALONDE • JACQUES LEBLANC • NORMAND LÉVESQUE • JULIE MCLEMMENS • MARIE-FRANCE MARCOTTE • DENIS MERCIER • MONIQUE MERCURE • JEAN-LOUIS MILLETTE • GINETTE MORIN • JEAN PETITCLERC • GÉRARD POIRIER • SERGE POSTIGO • JACK ROBAILLE • CATHERINE SÉNART • MONIQUE SPAZIANI • MARIE TIFO • LOUISE TURCOT

ABONNEZ-VOUS À LA 45e SAISON DU TNM ET SOYEZ LES PREMIERS À RÉSERVER VOTRE FAUTEUIL DANS LE NOUVEAU TNM

Magazine d'abonnement disponible gratuitement dans les librairies Champigny ou par la poste : 866-8668

866-8668

CFGL 105.7 fm

Champigny

MEDIACOM

HEC

GESTION D'ORGANISMES CULTURELS

Le diplôme de 2^e cycle pour gestionnaires et professionnels des milieux des arts et de la culture

Admission
Trimestre d'hiver 1997
Date limite : 1^{er} octobre

Conditions d'admissibilité :
diplôme de 1^{er} cycle universitaire de préférence dans un domaine artistique ou diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique avec une moyenne d'au moins 70 %; expérience de travail pertinente d'au moins 2 ans.

30 crédits
Temps complet ou partiel.

Pour information :
École des Hautes Études Commerciales
3000, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 2A7
(514) 340-6151
Registraire.info@hec.ca
http://www.hec.ca

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ROMAN ÉTRANGER

Une mélancolie active

JEAN-PIERRE DENIS

AIMER

René de Ceccatty, nrf, Gallimard
Paris, 1996, 264 pages

Dans ce dernier roman de René de Ceccatty, à qui l'on doit déjà une dizaine de romans et d'essais, on ne sera pas surpris de reconnaître encore une fois cette voix singulière, toujours près de la mort et de l'absence, qui traverse ses récits et qui a de si fortes résonances avec celle du mélancolique («Il me semblait que j'étais la figure même du deuil», fait-il dire à son personnage principal). C'est que Ceccatty est un mélancolique. Mais un mélancolique qui n'a jamais prisé l'oisiveté ni la contemplation pure. En plus d'écrire, on le sait aussi traducteur (de l'italien et du japonais) et éditeur (il dirige notamment la collection «Haute Enfance» chez Gallimard). Il a aussi beaucoup voyagé, ce qui lui aura sans doute permis non seulement d'affiner sa culture mais aussi de relativiser les valeurs de sa propre société, notamment en ce qui concerne les préjugés sexuels.

Le monde mélancolique

Dans la course au monde, le mélancolique ressemble un peu à celui qui, isolé sur son radeau, regarderait le monde passer, comme si c'était ce dernier qui dérivait au large, poursuivant sa route comme un aveugle dans la nuit, sur le point à chaque instant de disparaître, de perdre toute réalité. Mais si cela devait arriver, si ce monde devait disparaître aux yeux du mélancolique, ce serait son anéantissement, lui dont la présence ne tient qu'à cette tension entre un monde qu'il rejette mais qui l'appelle (et qu'il regarde intensément à défaut d'y participer), et un moi illusoire qui l'anéantit mais qu'il préserve comme son seul bien.

Incapable de s'absenter de lui-même, en proie à un questionnement incessant sur l'objet de son désir et la réalité illusoire de ce monde, il arrive parfois au mélancolique de regretter de ne pouvoir participer pleinement, bêtement, à la vie commune; peut-être même lui arrive-t-il d'en convoiter certaines manifestations, comme dans ce passage où le narrateur avoue envier «tout ceux qui, tout en se plaignant de leurs obligations professionnelles, qui, disaient-ils, les castraient, y trouvaient confort, refuge, paix, absence d'eux-mêmes». Mais il faut alors se méfier. Ce que le mélancolique nous concède, c'est pour aussitôt nous le ravir par le déni: ce n'est pas moi, devons-nous entendre, qui manque de quelque chose et doit donc être pris en défaut, c'est le monde qui, absent à lui-même, ne connaît pas sa vérité!

Freud soulignait en son temps «l'acuité» du savoir du mélancolique, se demandant aussi pourquoi l'on devait commencer par tomber malade pour avoir accès à une telle vérité. Ce savoir, trop tôt reçu, qui commande une sorte de deuil permanent, concerne des questions qui sont aussi les nôtres: la fugitivité du temps qui estompe le plaisir, la désillusion qui succède à l'espoir, les mystères de l'univers qui resteront à jamais celés... En somme, le mélancolique s'attarde là où la plupart décide de passer

outre pour suivre leur chemin. De cela, il souffre. Le mélancolique sait aussi qu'il n'a pas entièrement raison de voir partout ce qui (lui) manque et le prive de sa jouissance... Sa vie est tissée par l'absence.

La jalousie et le regard de l'autre

Ce roman n'est pas celui de la mélancolie (quoique le mot revienne assez souvent au fil du récit, soit pour décrire le tempérament du narrateur, soit ses états), mais il s'en nourrit. Ceccatty y raconte l'histoire d'un homme, comme lui écrivain et traducteur, qui tombe amoureux d'un autre homme, Hervé (un médecin), dont la sexualité n'est pas aussi claire que la sienne. Alors que le narrateur est un homosexuel assumé, Hervé, lui, est pris de culpabilité à la seule idée de réaliser qu'il en est un, qu'il l'a peut-être toujours été, ce qui ne l'empêche pas de s'adonner à des pratiques sexuelles qui l'attestent, même si ces dernières sont suivies de remords et de culpabilité.

Nous voilà donc au cœur du problème, assistant à une histoire amoureuse qui ne peut engendrer que malentendus, souffrances, dénis et culpabilité. On connaît l'importance du regard de l'autre — celui de la famille, des amis, de la société — dans le comportement amoureux. Il n'est pas rare que des histoires amoureuses n'aboutissent pas parce qu'un certain regard les bloque, les sanctionnent. L'histoire romanesque et théâtrale en offre de multiples exemples, selon des motifs qui ont pris, à travers les siècles, les époques, des visages différents: affaires d'Etat, appartenance à des classes sociales incompatibles, cause idéologique, dette envers un être aimé disparu, etc. Aujourd'hui, ce qui domine, c'est le jeu du désir polymorphe. L'amour étant de plus en plus difficile à réaliser dans une société où les repères et les modèles nous manquent, il reste le jeu insensé du désir qui, pour reprendre les mots d'Aragon, joue aux dés les idées.

RENÉ DE CECCATTY

AIMER

roman

nrf

GALLIMARD

Pour le milieu «gay», la chose se complique du fait que la société (pour autant permissive) dans laquelle nous vivons n'est pas prête à accepter pleinement ce qu'elle ne peut s'empêcher de penser comme une aberration sexuelle, un comportement antinaturel.

Une maladie proustienne

À la manière de Proust qui a sans doute écrit les plus belles pages qui soient sur la jalousie et le désir, le roman de Ceccatty explore à sa suite cette réalité, allant même jusqu'à affubler Hervé d'une maladie typiquement proustienne, l'asthme, qui serait selon le narrateur «le problème central de la vie d'Hervé, de son corps, au sexe, aux autres, à lui-même». Il y a d'ailleurs plus d'un rapprochement à faire avec Proust qui a si bien su parler de la passion mélancolique et de ce que le temps flétrit avant même que cela n'ait eu lieu. En revanche, les deux romanciers demeurent incomparables, tant Proust est à l'origine d'une œuvre qui résume tout son temps, posant les questions essentielles, résumant à elle seule le fond philosophique, psychique, sensuel, du siècle qui s'ouvre. Et on peut se prendre à regretter que de telles œuvres ne soient plus possibles, que la densité de l'expérience humaine ne puisse trouver aujourd'hui son Proust... ou son Champollion de la psyché moderne soumise à un temps qui l'aliène. Histoire de nous restituer l'homme dans toute sa complexité, toute sa diversité. Car, il faut bien l'avouer, malgré une écriture sobre, plutôt raffinée, Ceccatty commet ici un roman obsessif qui demeure fragmentaire et isolé, au rayonnement bien tenu. L'expérience à laquelle il se réfère, assortie de toutes les récriminations, de toutes les ruminations qui ressortent de la situation évoquée (une expérience amoureuse homosexuelle malheureuse, impossible), n'arrive pas à justifier et à imposer son récit. Et c'est d'autant plus dommage que Ceccatty a du talent et de la sensibilité à revendre. Ce qui lui manque, c'est sans doute ce qui nous manque à tous aujourd'hui: le temps. Le temps de faire, de s'arrêter, de reprendre. Le temps de construire une œuvre qui transcende l'expérience immédiate et l'égotisme de nos contemporains.

NOUVEAUTÉS



LITTÉRATURE

L'UNIVERS DE JEAN PAUL LEMIEUX

Gaëtan Brulotte
Avant-propos d'Anne Hébert

Une initiation à l'œuvre de ce grand peintre québécois. À mi-chemin entre la figuration traditionnelle et l'abstraction pure l'œuvre de Lemieux occupe une place à part dans le musée imaginaire mondial.

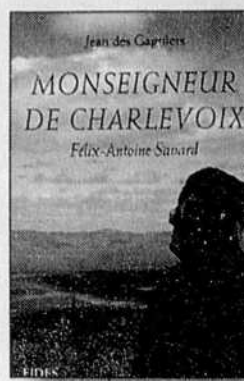
FIDES, 288 PAGES / 34,95 \$



L'ENVOI DES SIGNES

Paul-Émile Borduas a fortement influencé les courants de la pensée et de la création artistique au Québec. Ses lettres, écrites entre 1923 et 1960, permettent de suivre son itinéraire intellectuel ainsi que les échanges et confrontations qu'il a suscités.

FIDES, 280 PAGES / 25,95 \$



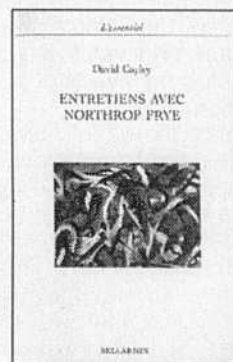
MONSIEUR DE CHARLEVOIX

Félix-Antoine Savard

L'auteur de Menaud maître-draveur a laissé une œuvre riche et diversifiée que Jean des Gagniers nous fait redécouvrir avec la précision de l'érudit, la sensibilité de l'artiste et la chaleur de l'amitié.

ABONDAMMENT ILLUSTRÉ
FIDES, 288 PAGES / 34,95 \$

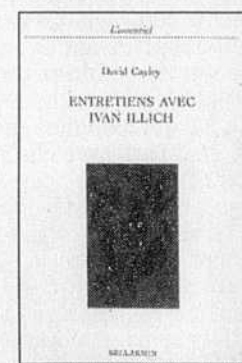
ESSAIS



ENTRETIENS AVEC NORTHROP FRYE

David Cayley

Northrop Frye est généralement considéré comme le plus influent des critiques littéraires de langue anglaise de ce siècle. Enregistrés peu avant sa mort, ces entretiens livrent l'essentiel de sa pensée.

BELLARMIN, 320 PAGES / 22,95 \$
COLL. «L'ESSENTIEL»

ENTRETIENS AVEC IVAN ILLICH

David Cayley

Une rencontre privilégiée avec Ivan Illich. Orateur, intellectuel, enseignant et écrivain, sa pensée résolument anticonformiste a remis en question plusieurs institutions de la société industrielle.

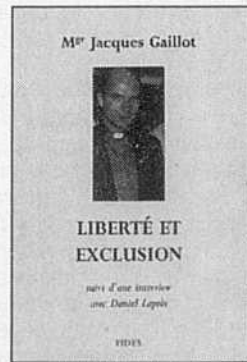
BELLARMIN, 360 PAGES / 22,95 \$
COLL. «L'ESSENTIEL»

COMMUNIQUER OU SOUFFRIR

Une démarche libératrice qui puise dans l'approche systémique quelques éléments-clés susceptibles de favoriser la relation en profondeur avec soi-même et avec les autres.

FIDES, 192 PAGES / 18,95 \$

RELIGIONS



LIBERTÉ ET EXCLUSION

M^{re} Jacques Gaillot suivi d'une interview avec Daniel Laprès, directeur de la revue *Virtualités*.

Témoignage engagé et radical de l'Évangile, M^{re} Gaillot, devenu le pasteur des exclus depuis sa révocation, livre un message au-delà du simple appel de solidarité.

FIDES, 48 PAGES / 5,95 \$



IL FAUT QUE L'ÉGLISE PARLE

Le testament d'un évêque engagé M^{re} Bernard Hubert

Les textes les plus percutants de l'ancien évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil invitent, au nom de l'Évangile, à voir les réalités sociales comme le lieu de la libération des personnes, des groupes et des peuples.

FIDES, 232 PAGES / 19,95 \$



SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE

Défis culturels et théologiques

Sous la direction de Camil Ménéard et Florent Villeneuve

Une analyse de la spiritualité telle qu'elle se développe dans le contexte culturel actuel. Une nouvelle expérience dont il est important de saisir les incidences sur la compréhension actuelle de la foi.

FIDES, 416 PAGES / 39,95 \$
COLL. «HÉRITAGE ET PROJET—56»

LE NOUVEL ORDRE TECHNOLOGIQUE

Ursula Franklin

FIDES

En vente chez votre libraire

Ils viennent juste d'arriver...



Collection Plus

- Anatole le Vampire
- Chèvres et Loups

Collection Atout

- L'exil de Thourème
- Bon anniversaire, Ben!
- Le chatouille-cœur
- Lygaya



ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7360, boulevard Newman
LaSalle, (Québec) H8N 1X2
Tel: (514) 364-0323
Télécopieur: (514) 364-7435

Disponibles chez votre libraire.

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



Un marché à Bagdad.

PHOTO AP

L'histoire d'une femme

NAÏM KATTAN

VICTORIA

Sami Michaël, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, Editions Denoël, collection Empreinte, Paris, 1996, 393 pages

Il serait injuste de lire ce roman comme un document sociologique sur la communauté juive de Bagdad. Injuste pour l'auteur qui est d'abord un conteur, et injuste aussi pour les descendants des exilés babyloniens, les héritiers des rabbins auteurs du Talmud qui non seulement ont réussi à maintenir vivant le judaïsme mésopotamien, mais qui ont aussi essayé en Extrême-Orient, fondant des communautés et bâtissant synagogues, écoles et hôpitaux en Inde, en Chine, en Birmanie, à Singapour...

Sami Michaël raconte l'histoire d'un groupe de juifs qui, au début de la Première Guerre mondiale, vivaient entassés dans des chambres entourant une cour commune. Oncles, tantes, cousins, cousines, beaux-fils et belles-filles s'aggloméraient dans une symbiose sinon dans une promiscuité. Ignorants, superstitieux, ils partageaient, avec leur immense misère, des attentes, des rêves et surtout des fantasmes d'amour et de sexe.

Les principaux protagonistes de ce drame à multiples facettes et péripéties ont pour noms Victoria et Raphaël. Leurs existences sont intimement liées aux nombreux cousins, frères et sœurs qui occupaient les chambres voisines.

La cour était le théâtre où se jouaient des intrigues et des conflits quotidiens souvent drôles, voire risibles, mais parfois malicieux, cruels, tragiques. Tout se déroulait au su de tout le monde, et il était impensable de garder un secret.

Raphaël était beau, élégant, pourvu d'une sensualité débordante, conta-

gieuse. En plus de ses attraits physiques, il était doué d'une éloquence persuasive auprès des femmes. Tendre, doux et non moins viril, il en séduisait plus qu'il n'en pouvait garder.

Une femme aventureuse

Né dans la pauvreté comme la majorité de ceux qui l'entouraient, il ne résistait jamais à l'appel du désir. Sa femme, Victoria ne fut pas son premier choix comme compagne de vie ni son premier amour. Avant de se marier, il avait eu de nombreuses aventures dont une avec une prostituée, Rahma Afsa, qui lui donna un fils. Il était parti avec elle à Beyrouth qui, à cette époque, était une ville de rêve, de liberté et de plaisir.

Quelques années plus tard, il était rentré pour apprendre que Myriam, la femme qu'il convoitait comme future épouse, ne l'avait pas attendu et qu'elle avait pris pour mari Gurji, un forgeron dur et brutal. Il s'était alors rabattu sur la cousine de celle-ci, Victoria. Secrètement amoureuse de lui, cette dernière, encore innocente et candide, avait réagi, sans fausse pudeur, avec audace, à ses avances érotiques. Il l'a épousée et ils ont eu deux filles, Clémentine et Suzanne. Celle-ci meurt au moment où son père, atteint de tuberculose, part se faire soigner au Liban, abandonnant femme et enfants.

Enceinte, affamée, Victoria cherche refuge dans la chambre de sa mère, Ninja, femme acariâtre et stupide qui la persécute. Défiant les coutumes du groupe, Victoria décide de gagner sa vie en travaillant à domicile pour un fabricant de cigarettes. Elle donne naissance à un garçon, Albert, et acquiert ainsi une part de sa dignité perdue. Elle est sans nouvelles de son mari. Des rumeurs sur sa mort circulent dans la cour. Elle n'en décide pas moins d'attendre son retour pour célébrer la *brith mila*. Finalement, un émissaire arrive du Li-

ban, portant une lettre de Raphaël qui est, en fait, une demande d'argent. Et alors que personne ne l'attend plus, sauf sa femme, il refait surface et rentre chez lui. Il s'associe avec un commerçant pour acquérir un petit magasin. Là encore, il y a anguille sous roche. Une jeune femme, Naïma, est depuis fort longtemps amoureuse de lui et, pour s'en approcher, elle épouse son associé.

Dans ce roman, les hommes sont quasi invariablement cupides, brutaux, assoiffés de sexe et d'argent. Les femmes sont elles aussi hantées par le sexe. Elles sont rusées et d'une terrible cruauté, surtout envers les autres femmes. Exemple? La fille de Raphaël, Clémentine, est violée par son oncle Nissan alors qu'elle n'a pas encore dix ans. Elle en meurt. D'ailleurs, la moitié des enfants meurt en bas âge.

Le roman se termine en Israël. Nous retrouvons les deux protagonistes qui survivent aux multiples épreuves qui les accablent. Raphaël est sur son lit de mort, à Ramat Gan, et c'est Victoria, devenue vieille femme, qui fait à son fils le récit de sa triste histoire.

Un conteur-né

Ce roman a connu un immense succès de librairie en Israël, même s'il fut mal accueilli par les juifs originaires de Bagdad. Sami Michaël est un conteur-né. Le groupe qu'il met en scène mène une vie primitive, quasi tribale. Il réussit à éviter le piège de l'exotisme et de la sentimentalité. On peut cependant se demander s'il ne tombe pas dans le piège opposé, celui de la misère et de la cruauté, bref de l'inhumanité. Certes, ces hommes et ces femmes obéissent à leurs instincts, à leurs impulsions. Ils sont dépourvus de sentiments, d'émotions, sans parler d'éthique ou de morale. Ils sont isolés dans leur cour, et les bruits du monde extérieur leur parviennent comme des calamités, des catastrophes perpétrées par une humanité étrangère et hostile. Ainsi, les autorités ottomanes ne font leur apparition que pour attraper les jeunes gens, les enrôler de force dans leur armée et les expédier à une guerre qui se déroule dans une lointaine Sibérie. Les habitants de cette cour, dépourvus de l'épaisseur du réel, sont néanmoins crédibles en raison même de leur cruauté, de leur nudité quasi mythique.

Dans ce lieu, la vie quotidienne fourmille de références au Chabbath, à Soucoth, à Pessah, à Roch Hachanah et à Yom Kippour. Cependant, le judaïsme se réduit le plus souvent à des pratiques superstitieuses. Les juifs de Bagdad ont subi les effets de deux guerres mondiales et le Farhoud, le pogrom qui a frappé la communauté en 1941 avant son départ massif pour Israël en 1951. Victoria et Raphaël traversent quasi inconsciemment tous ces événements. L'histoire leur échappe. Ils laissent dans notre esprit l'empreinte de figures fantasmagiques qui nous hantent longtemps.

VITRINE DU LIVRE D'ART

Pour mieux connaître le Réalisme français

JENNIFER COUËLLE

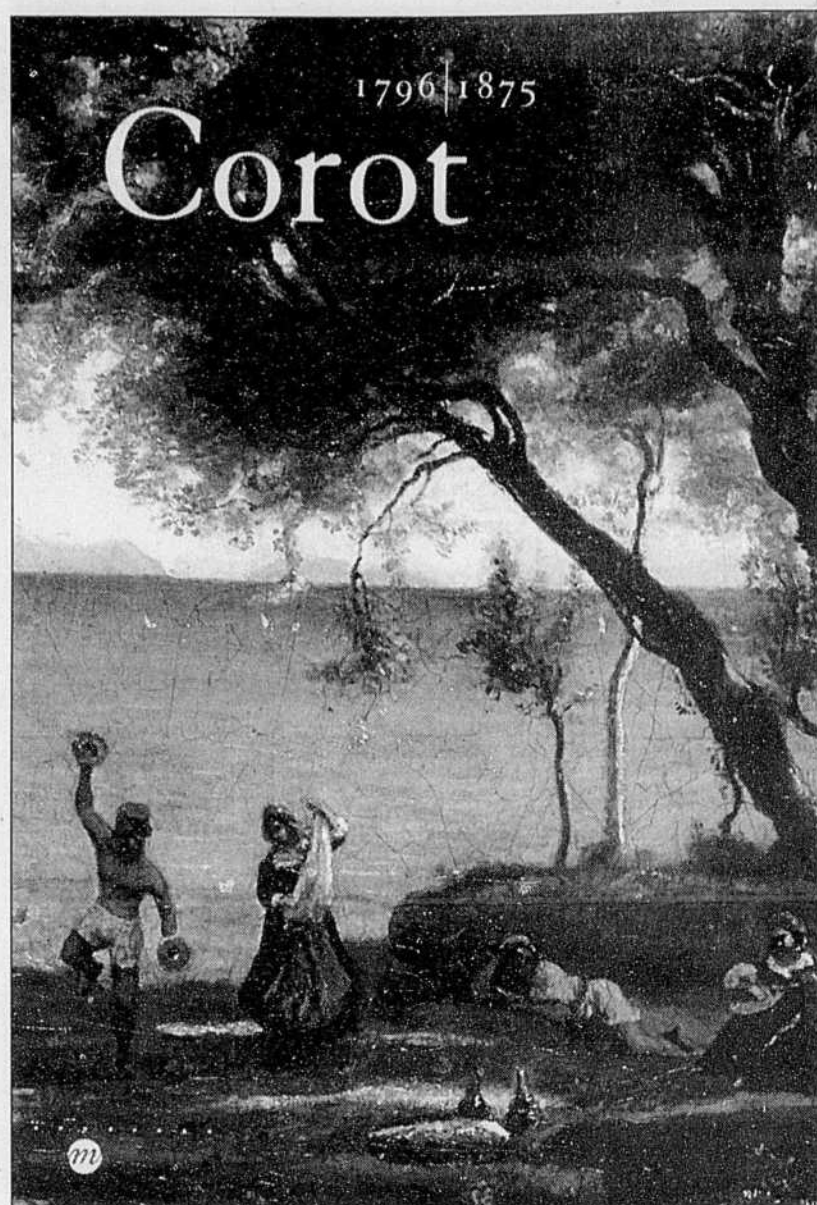
CORRESPONDANCE DE COURBET
Edition établie et présentée
par Petra ten-Doesschate Chu,
Flammarion, Paris, 635 pages

En 1850, les visages blafards et costumes noirs regroupés autour de la tombe encore ouverte d'un enterrement à Ornans firent scandale au Salon. La chose, disait-on, était vulgaire. Courbet peignait le vécu, le quotidien jusque dans sa laideur, et il n'avait que faire de ses détracteurs. S'étant vu refuser ses entrées à l'Exposition universelle de 1855, le peintre de province répliquait avec rien de moins que le Pavillon du réalisme, un baraquement construit aux abords de la gigantesque exposition parisienne, où furent exposés une quarantaine de tableaux. Aujourd'hui, celui dont le souffle de réalisme fit une coche dans l'histoire de l'art fait l'objet d'un ouvrage phare qui vaut la peine d'être signalé.

On connaissait la peinture de Gustave Courbet. Désormais, le chic! on pourra parler d'une écriture courbétienne — franche, directe et concise, d'un factuel un brin ingénu et à la syntaxe plutôt créative; peu orthodoxe, accusèrent certains contemporains de l'artiste, lesquels n'ont pas hésité à attribuer l'irrégularité de l'orthographe et de la ponctuation des lettres-manifestes de Courbet à un manque de culture. Un préjugé à reconsidérer, propose Petra ten-Doesschate Chu, qui ne manque pas de souligner que parmi les destinataires de Courbet figurent non seulement les membres de sa famille mais aussi plusieurs joueurs de taille du siècle dernier, dont des artistes, des marchands et mécènes, des fonctionnaires de l'Administration des beaux-arts, ainsi que nombre de poètes et écrivains, notamment Champfleury, Max Buchon, Théophile Gautier, Francis Wey et Victor Hugo.

Quelque six cents lettres, donc, couvrant quarante années de la vie du peintre, nous ouvrent grand une fenêtre tant sur l'homme que sur son œuvre — des descriptions détaillées de certaines de ses peintures depuis disparues feront le bonheur de plus d'un historien d'art — et son époque. C'est-à-dire le milieu social, culturel et politique du Second Empire et du début de la III^e République. A ses parents, lors des émeutes sanglantes des journées insurrectionnelles nées de la fermeture des Ateliers nationaux en juin 1848, il écrit: «Je crois qu'il ne s'est jamais rien passé en France de semblable, pas même la Saint-Barthélemy. Je ne me bats pas pour deux raisons: d'abord parce que je n'ai pas foi dans la guerre au fusil et au canon et que ce n'est pas dans mes principes. Voilà dix ans que je fais la guerre de l'intelligence, je ne serais pas conséquent avec moi-même si j'agissais autrement. La seconde raison, c'est que je n'ai pas d'armes et ne puis être tenté...»

Plus loin, à son ami Champfleury, il dit d'une peinture sur laquelle il travaille qu'elle «fera voir que je ne suis pas encore mort, et le réalisme non plus, puisque réalisme il y a». Il



s'agit de *L'Atelier*, sous-titré *allégorie réelle*. «Le tableau, écrit-il, est divisé en deux parties. Je suis au milieu peignant. A droite sont les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort.» Ailleurs encore, on rencontre une lettre à une de ses sœurs, où l'artiste reflète diligemment la recette d'un remède de bonne femme à sa frangine qui craint l'épidémie de choléra et en profite pour fustiger les prêtres qu'il dit n'être bons qu'à terroriser le peuple et assurer la mort avec «toutes leurs mômeries».

Des «Cher ami», «Chères sœurs», «Cher Poète», «Madame la Marquise» et «Monsieur le Ministre» qui nous font regretter qu'il était une fois où l'on écrivait. Quelques reproductions d'œuvres et de lettres, une chronologie de la vie de Courbet, un index biographique de ses correspondants et autres utiles annexes viennent compléter ce livre fascinant duquel émerge un Gustave Courbet polémique, corrosif, complexe et, vous l'aurez deviné, foncièrement réaliste.

COROT

Vincent Pomarède, Michael Pantazi et Gary Tinterow
Traductions françaises par Michael Gibson, Anne Garréta, Valérie Morlot et Marie Borel
Réunion des musées nationaux, Paris
The Metropolitan Museum of Art, New York
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
494 pages

COROT, LA MÉMOIRE

DU PAYSAGE
Vincent Pomarède et Gérard de Wallens
Découvertes Gallimard/Réunion des musées nationaux, Paris, 176 pages

À Ottawa, la rétrospective commémorant le bicentenaire de la naissance du paysagiste français Camille Corot est en cours pour encore quelques semaines. Puis, expos-moments obligent, les fruits de la recherche qui a donné jour à cet événement animent non seulement les cimaises du Musée des beaux-arts du Canada mais nourrissent aussi des pages de livres. A commencer par le

catalogue exhaustif issu de la plume des trois commissaires de l'exposition.

Avec sa part de reproductions couleur et noir et blanc, de même que sa poignée de photographies, cet ouvrage élégant propose une documentation fouillée pour chacune des cent soixante-trois œuvres répertoriées, une biographie du peintre-voyageur, passé maître dans le mariage des études en plein air et le paysage d'atelier, des analyses étoffées de son œuvre, qu'on cherche moins à établir en tant que précurseur de l'impressionnisme qu'à en définir l'appartenance aux courants picturaux de son époque, comme au néo-classicisme. Corot, souvenez-vous, a troqué plus d'une fois la paysanne contre la nymphe des bois...

A cela s'ajoute une mise au point sur la question des faux de celui qu'on considère être l'artiste le plus copié ou imité de l'histoire de la peinture française et qui, à lui seul, aurait réalisé pas moins de 3000 œuvres au cours des quelques cinquante années de sa carrière. Suit le fort informé «Corot et ses collectionneurs», où, d'anecdote en anecdote, il est question de ceux qui déboursèrent — si peu, apprend-on — pour faire leur la douceur diffuse d'une nature signée Corot. Puis, dans un choix avisé qui rompt avec la tradition des catalogues d'exposition, la chronologie ne clôt pas mais précède ici le sujet auquel il nous introduit. L'écriture? Elle coule. Somme toute, il s'agit d'un classique dans le genre catalogue haut de gamme.

Sur un tout autre registre, les historiens d'art Vincent Pomarède et Gérard de Wallens, qui travaillèrent tous deux au commissariat de la rétrospective Corot, signent un bouquin convivial et riche de références dans la très accessible collection Découvertes Gallimard dont on a déjà vanté les mérites tant au niveau du graphisme que du contenu. Abondamment illustré, *Corot, la mémoire du paysage* nous livre un survol pertinent de la vie et l'œuvre du paysagiste avant tout qui fit aussi dans le nu, les portraits et les scènes religieuses. Ses essais à la gravure, son travail de peintre-décorateur pour les murs de la salle de bains de François Parfait Robert, ses accueils aux Salons et l'importance du souvenir dans son œuvre sont au nombre de la myriade de sujets amenés dans cette monographie format poche qui saura plaire aux amateurs du peintre qui cherchait la lumière à travers les arbres.

CORRESPONDANCE DE COURBET



Flammarion

ALEXANDRIE

La Bibliothèque virtuelle

La référence incontournable en littérature sur Internet

La rentrée sur Alexandrie :

- Les pages W3 du Salon du livre de Montréal
- Les pages W3 du Salon du livre de Québec
- La revue *Cyberscrits* (sur la littérature hypertexte)
- Répertoire de toutes les ressources littéraires en français sur Internet
- Répertoire de tous les prix littéraires du Québec et de leurs lauréats
- Répertoire de tous les lauréats du prix Nobel de littérature avec bibliographies complètes
- Des milliers de pages de textes et d'autres à venir

<http://www.alexandrie.com>

tél. : (514) 897-1882

télécopieur : (514) 352-0046

7865, rue Triest, Montréal (QC) H1L 1V5

JULES VERNE

Herbert R. Lottman



Verne a créé un genre inouï; quelle étonnante aptitude à inventer les machines de l'avenir et à amadouer la technique! Une biographie qui nous entraîne dans un voyage extraordinaire au pays du progrès.

34,95\$

Flammarion ltée

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

FORMATION
à DISTANCE

RETROUVEZ
le plaisir d'écrire

EN TOUTE CONFIANCE

MODULE 1
EXPLOITEZ LA FORCE DE LA PHRASE

NOUVEAU MODULE 2
FAISONS LE POINT... SUR LA PONCTUATION

DATE LIMITE D'INSCRIPTION
LE 25 SEPTEMBRE 1996

RENSEIGNEMENTS
(514) 343.6090
1 800 363.8876

ACTIVITÉS NON CRÉDITÉES

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

ESSAIS ÉTRANGERS

Cheminier dans nos labyrinthes

ANTOINE ROBITAILLE

L'image du labyrinthe serait-elle la meilleure pour décrire nos sociétés, ces sociétés bouleversées par leur arrivée dans l'ère des réseaux, accablées en même temps par des problèmes qui semblent de plus en plus inextricables?

Cette image du labyrinthe, toutefois, résume très bien la liste des thèmes des essais à paraître cet automne, où se dégagent, clairement, à la fois une conscience grandissante de la complexité, et une volonté de prendre la mesure de l'impact des réseaux.

La notion de labyrinthe se trouve d'ailleurs au cœur de la tentative de Jacques Attali de déchiffrer notre monde. Dans un ouvrage à paraître cet automne, *Chemin, essai sur le labyrinthe* (Fayard, octobre), il affirme que cette image deviendra «le maître mot de la société contemporaine». Tout, dans nos sociétés, prendrait la forme des labyrinthes: l'informatique, les réseaux de pouvoir et d'influence, les organigrammes, les cursus universitaires, les carrières dans l'entreprise. Le défi serait de se retrouver. De rencontrer une Ariane qui nous procurera un fil conducteur.

En cheminant dans le labyrinthe du siècle, Alain Finkielkraut, dans son prochain livre, prétend que nous nous sommes carrément égarés. Dans *L'humanité perdue, essai sur le XX^e siècle*, il affirme que ce siècle fut la «plus terrible période de l'histoire des hommes». L'auteur de *La défaite de la pensée* nous réserve sans doute de fortes pages d'intelligent pessimisme. Dans la mire de l'auteur: «l'humanitaire, quand il est sans décision politique, le cosmopolitisme, quand il est sans contenu.»

Sur la réalité du cosmopolitisme, on annonce aussi pour l'automne la publication de *L'homme dépaycé*, d'un autre brillant essayiste, Tzvetan Todorov. L'auteur y traite des processus par lesquels on quitte peu à peu sa culture pour intégrer une identité différente.

On s'en serait douté, la question de l'identité occupe une place importante, cet automne, dans les thèmes abordés par les essayistes. Michel Wieviorka, chercheur français, directeur d'un centre d'analyse sociologique, publiera sur ce sujet *Une société fragmentée, le multiculturalisme en débat* (La découverte, octobre). Jean-François Bayard, quant à lui, se fera sans doute plus polémique avec *La bêtise identitaire* (Fayard, novembre).

L'impact des réseaux

Le plus dur impact des réseaux et de la nouvelle économie, selon Jeremy Rifkin, est la mort du travail tel qu'on l'a connu jusqu'à maintenant. C'est la thèse que cet économiste, militant de gauche, tente de démontrer dans *La fin du travail* (La découverte, octobre), traduction d'un ouvrage publié l'an dernier aux États-Unis. Ce livre, dès sa publication, avait provoqué un virulent débat.

Evidemment, qui dit réseau, dit mondialisation. Les deux phénomènes se renforcent mutuellement. Et les essais abonderont sur le sujet, cet automne. Il y a les études plus académiques, comme celle de Philippe Engelhard intitulée *L'homme mondial* (Arléa, octobre), fruit, nous dit l'éditeur, de «dix ans de travail, d'un millier de références». Il y aura aussi les pamphlets de droite, comme celui d'Elie Cohen, *La tentation hexagonale, la souveraineté économique à l'épreuve de la mondialisation* (Fayard, octobre), prônant l'accélération de la tendance au libre-échange.

La gauche semble se ressaisir en prenant appui sur les maux reliés à la mondialisation. Elle dénonce de façon virulente les économies de marché et le néo-libéralisme.

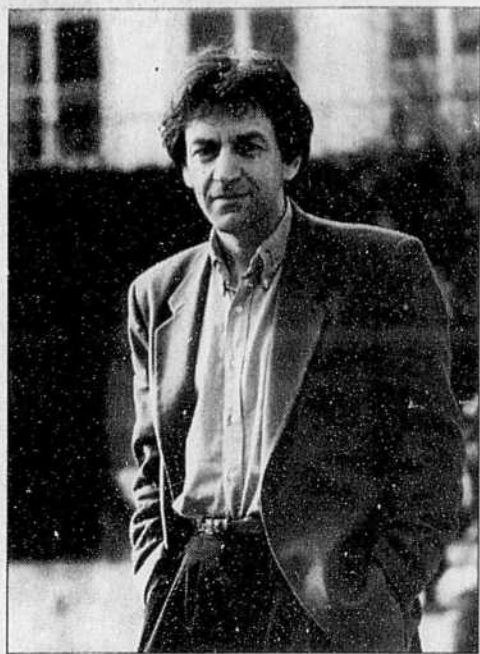


PHOTO ARCHIVES

Alain Finkielkraut

Quelques exemples. Le livre de l'économiste Alain Lipietz, *La société en sabbat* (La découverte, novembre), le plaidoyer d'Yves Messarovich, *Le grand gâchis, plaidoyer pour les classes moyennes* (Grasset, novembre) et le véhément *L'horreur économique*, de Viviane Forestier (Fayard, octobre) dénoncent tous la même chose: le retour d'un capitalisme sauvage.

Pire encore, la mondialisation joue aussi en faveur du crime: Alain Lallemand avec son *L'organisations, la mafia russe à l'assaut du monde* (Calmann-Lévy, novembre) le démontrera sans doute.

La mondialisation, c'est aussi les réseaux de spiritualités alternatives et de sectes. L'Ordre du temple solaire avait des ramifications sur au moins trois continents. Que dire des nouveaux gourous qui parcourent le monde? Gérard Majas, paraphrasant Brassens, lance un *Gare aux gourous*, et prétend dévoiler «les

trucs des sectes» après avoir infiltré de prétendues églises aux quatre coins du monde (Arléa, octobre). Bernard Filliaire, lui, en fait une menace proprement politique dans son *Journal des enfers: et si les sectes menaçaient la démocratie?* (Stock, septembre).

Pour tempérer quelque peu le catastrophisme de ces derniers titres: voici enfin trois parutions prestigieuses à venir. D'abord une incursion dans les labyrinthes des relations humaines avec le célèbre philosophe Allan Bloom avec *L'amour et l'amitié* (en traduction chez de Fallois, novembre). Ensuite, visite des dédales complexes des rapports internationaux avec un ancien secrétaire d'Etat, ici Henry Kissinger, se prenant pour Ariane dans *Diplomatie* (en traduction chez Fayard, octobre): on y annonce plus de mille pages sur l'histoire de la diplomatie du XVII^e siècle à nos jours. Enfin le scientifique et historien des sciences, Stephen Jay Gould, nous guide dans un parcours où les certitudes sont aussi nombreuses que les zones sombres: l'histoire naturelle. *Comme les huit doigts de la main*, en traduction au Seuil, en octobre, constitue le sixième volume de des célèbres chroniques d'histoire naturelle de ce professeur de Harvard.

Bref, bien des dédales en perspective! Bon automne de réflexion.

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

Errances
Un livre d'une justesse de ton et d'une profondeur inégalées.
SERGIO KOKIS
496 p. • 24,95 \$
XYZ éditeur
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.25.37

Lire
Pour faire durer
l'instant

Pierre Yergeau
L'ÉCRIVAIN PUBLIC
roman
256 pages, 24,95 \$
en librairie le
11 septembre 1996



Hugues Corriveau
ATTENTION, TU DORS DEBOUT
nouvelles
112 pages, 14,95 \$
en librairie le
18 septembre 1996



Danielle Dussault
ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ TOI
nouvelles
128 pages, 14,95 \$
en librairie le
25 septembre 1996

À PARAÎTRE EN OCTOBRE:

Jane Urquhart
VERRE DE TEMPÊTE
nouvelles traduites de l'anglais par Nicole Côté
176 pages, 21,95 \$

NOUVELLES D'IRLANDE
traduites de l'anglais
par Louis Jolicoeur et Julie Adam
209 pages, 16,95 \$

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

vib éditeur

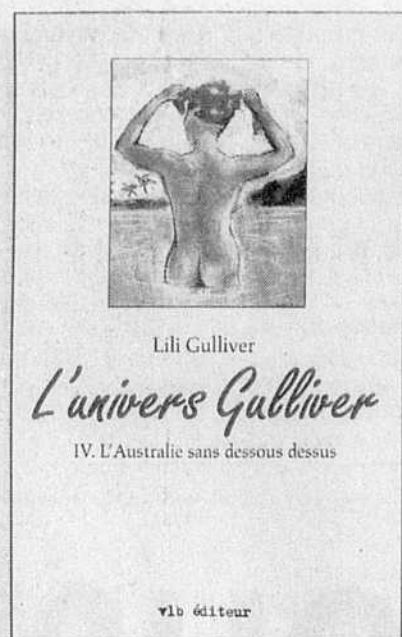
DEPUIS 1976

GENEVIEVE PARIS



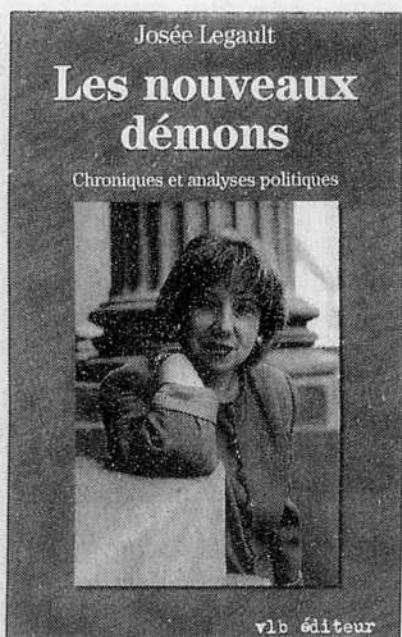
Collection «Chansons et monologues»
PARUTION: SEPTEMBRE 1996

LILI GULLIVER



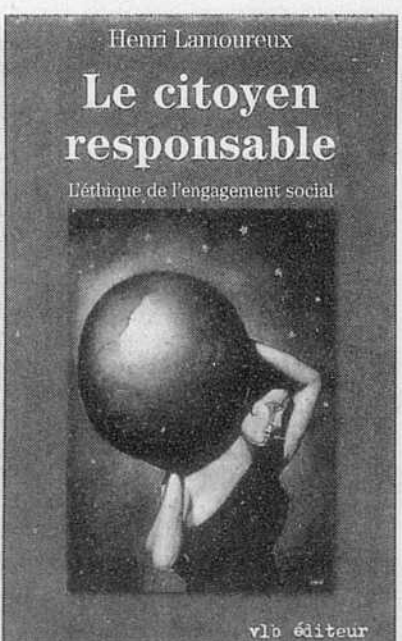
Collection «Roman»
PARUTION: OCTOBRE 1996

JOSÉE LEGAULT



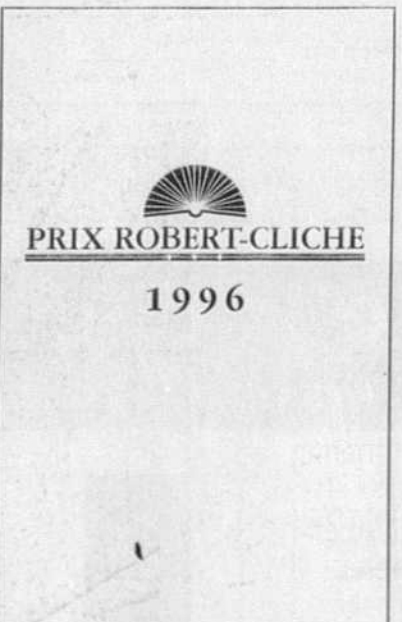
Collection «Partis pris actuels»
PARUTION: OCTOBRE 1996

HENRI LAMOREUX



Collection «Partis pris actuels»
PARUTION: SEPTEMBRE 1996

SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE COUTURE



Roman
REMIS AU SALON DU LIVRE
DE MONTRÉAL

LE CRISTAL

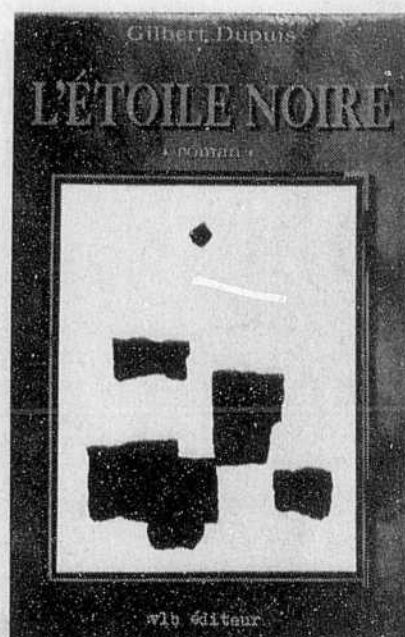
NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

MARCO MICONE



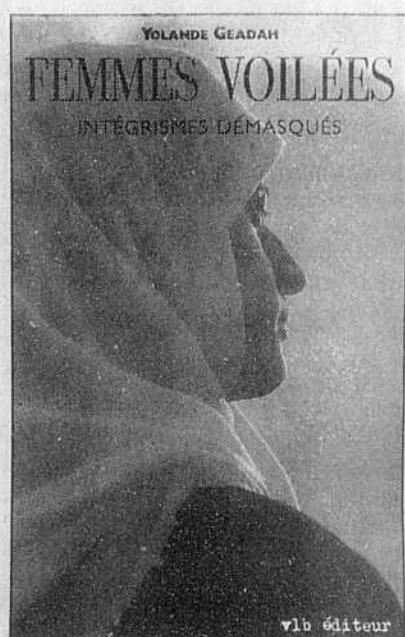
Collection «Théâtre»
PARUTION: OCTOBRE 1996

GILBERT DUPUIS



Collection «Roman»
PARUTION: SEPTEMBRE 1996

YOLANDE GEADAH



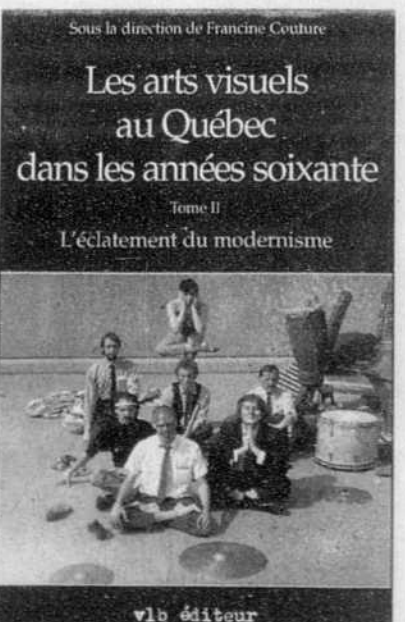
Collection
«Des femmes en changement»
PARUTION: OCTOBRE 1996

STANLEY-BRÉHAUT RYERSON



Collection «Études québécoises»
PARUTION: NOVEMBRE 1996

SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE COUTURE



Collection: «Études québécoises»
PARUTION: DÉCEMBRE 1996

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

LITTÉRATURE JEUNESSE

D'ailleurs, de grands auteurs

CAROLE TREMBLAY

La littérature jeunesse est un domaine en pleine effervescence. Titres et collections ne cessent de se multiplier et les éditeurs déploient des trésors d'imagination pour attirer leur clientèle par un graphisme ou des concepts innovateurs. Ce dynamisme de l'édition jeunesse exerce une indéniable force d'attraction sur celle destinée aux «grands». Pratiquement tous les gros éditeurs français possèdent maintenant leur volet jeunesse. L'an dernier, la très sérieuse maison Actes Sud se lançait dans l'aventure avec de charmants petits recueils de comptines. Ils persistent avec de délicieux albums, tout à fait fidèles à la facture de la maison.

C'est maintenant au tour d'Autrement et de Rivages de faire leur entrée dans la danse. Agnès Rosenthal, un pilier de la littérature jeunesse en France (Mimi Cracra, c'est elle), a été réquisitionnée par Autrement pour créer une collection intitulée «Peinture». Destinés au plus de neuf ans, ces petits livres présenteront les chefs-d'œuvre de la peinture par le moyen de détails de toiles célèbres, regroupés par thèmes. Les quatre premiers titres, qui paraîtront en octobre, porteront sur les chevaux, les chevaux, les chapeaux et les bateaux.

Chez Rivages, on a plutôt choisi de faire appel à une auteure maison, Alison Lurie. L'écrivaine américaine s'est fait connaître par ses romans destinés aux adultes, mais elle n'est cependant pas étrangère à l'univers de la littérature jeunesse. Rivages a déjà fait paraître un ouvrage qu'elle a rédigé sur le sujet: *Ne le dites pas aux grands*. Cette fois, elle passe de la théorie à la pratique en signant le texte d'un recueil de contes et de légendes sur les étoiles. Le zoo céleste retrace les différentes histoires qu'inventèrent les humains pour expliquer la configuration des étoiles. On comprendra enfin comment les constellations de la Grande Ourse et du Lion se sont retrouvées sur la carte du ciel.

Alison Lurie n'est pas la seule à venir grossir les rangs des transfuges de la littérature adulte. Chez Gallimard jeunesse, l'événement de la rentrée, c'est *Cybermaman*, le dernier Alexandre Jardin. Il s'agit, nous dit-on, d'un album de science-fiction, qui plongera les enfants dans le monde du multimédia et de l'Internet. Les illustrations, qui font appel à des techniques alliant la photographie et l'informatique, promettent d'être saisissantes.

Les nouveaux documentaires

Les nouvelles technologies seront aussi à l'honneur du côté du documentaire. Avec Multimédia, Galli-



Alexandre Jardin

PHOTO ARCHIVES

mard compte dévoiler les secrets de l'Internet, du CD-ROM, de l'animation 2 et 3 D aux lecteurs profanes grâce à des textes simples, accompagnés de plus de 1000 illustrations et photographies.

Dans cette foulée techno-contemporaine, le célèbre éditeur parisien annonce aussi une nouvelle édition de son *Dictionnaire visuel Vu*. On nous promet, en plus d'une couverture redessinée, 16 pages palpitantes sur les innovations techniques ou scientifiques les plus importantes de l'année écoulée. On pourra ainsi plon-

ger au cœur du satellite *Hubble*, décortiquer le système photographique APS de Kodak (la photo numérique), visualiser le fonctionnement du réseau mondial informatique d'Internet et visiter l'Eurotunnel jusque dans ses moindres recoins.

Ceux qui ont des goûts plus traditionnels en matière de littérature ne seront cependant pas lésés par la fournie d'automne des éditeurs français. La maison Milan ajoutera, dès novembre, un nouveau titre à sa fameuse collection «Mille ans de contes» avec cette fois *Mille ans de contes du Québec*, une compilation de textes recueillis et commentés par Cécile Gagnon. On y trouvera des légendes tirées de la tradition orale comme des écrits d'auteurs québécois contemporains.

Les personnages favoris des enfants seront aussi au rendez-vous. Des nouveaux titres de Plume, le petit ours polaire, de la famille Passilore, de Martine et du prince de Motordu s'ajouteront à ceux que vos rejets connaissent déjà par cœur.

Et comme cerise sur le sundae de la rentrée, le dernier album de Babette Cole, la star mondiale des auteurs pour enfants. Après avoir abordé les problèmes avec sa famille d'excentriques, la fabrication des bébés et l'acquisition des bonnes manières, l'inimitable Britannique s'attaque cette fois à la question d'entre les questions: qu'est-ce que la mort? On attend avec impatience les nouveautés d'octobre du Seuil pour voir comment *Raides morts* parviendra à nous déridier avec un thème aussi grave.

Ici, des surprises

GISÈLE DESROCHES

Parmi les surprises de la rentrée jeunesse cette année, il y a, ou plutôt il y aura, puisque Boréal nous la promet pour bientôt, la nouvelle collection Maboul. Quatre mini-romans destinés aux débutants en lecture avec illustrations, gros caractères, phrases courtes et tout. Autre nouveauté de taille, de petite taille, devrais-je dire, puisqu'il s'agit d'une collection de bébés-livres tout carton: la collection Chatouille, préparée par Héritage. Les quatre premiers titres sont signés Dominique Jolin, textes et illustrations, et sont attendus pour septembre. Le héros est un petit rat rondouillet baptisé Toupie en qui les tout-petits de 18 mois et plus se reconnaîtront. Héritage lancera une nouvelle collection documentaire: *Aventures scientifiques*, qui propose des ouvrages entièrement réalisés ici. Le premier titre, *Les Archéologues aux pieds palmés*, retrace, photos à l'appui, l'histoire de la fouille d'un baleinier basque échoué au Labrador au XVI^e siècle.

Surprise toujours, le retour de Raymond Plante à la Courte échelle. Non pas qu'il était parti, mais depuis son dernier mini-roman, qui date déjà de 1989, il n'avait écrit que pour les plus vieux et ailleurs qu'à la Courte échelle. Voici que paraissent simultanément un album tendre intitulé *Un Monsieur nommé Piquet qui adorait les animaux* et un mini-roman: *Les Manganèses de Marilou Polaire*. Reynald Cantin, qui n'avait écrit jusqu'ici que pour les ados, a lui aussi pris un p'tit coup de jeunesse en faisant chez Héritage une double incursion du côté des 6 à 9 ans avec un petit Carrousel *Tu en fais une tête!* et un Libellule: *Mon*

amie Constance. René Daniel Dubois, le comédien, signe son premier roman jeunesse, *Julie*, chez Boréal, l'adaptation d'une pièce de théâtre. La maison Québec/Amérique, outre ses auteurs connus, nous fait la surprise d'éditer deux textes de Thierry Lenain, l'auteur français de renom. Quant à Hélène Vachon, lauréate du prix Desjardins l'an dernier, non seulement nous ramène-t-elle pour la troisième fois un Somerset (collection Carrousel, Héritage) mais aussi fait-elle un saut dans la collection Alli-bi (Héritage) avec un roman substantiel, *Dans les griffes du vent*, le premier titre non traduit de cette collection de romans policiers.

Les traductions

À propos de traduction, les éditions Pierre Tisseyre ont abandonné la collection Deux Solitudes jeunesse, qui offrait les meilleurs textes du Canada anglais, et intégré plutôt les deux ouvrages traduits cette année, dans la collection Conquêtes qui héritera dorénavant de toutes les traductions. C'est une première également chez HMH qui propose un titre de Jean Little, cette auteure canadienne fameuse dont on avait déjà lu *Maman va l'acheter un moqueur*, publié il y a quelques années chez Pierre Tisseyre. La collection Échos y va, elle aussi, de son titre traduit (par Michèle Marneau) avec *Slava*, l'histoire largement autobiographique d'une jeune juive du ghetto de Varsovie.

Du côté des albums, les lecteurs auront droit à un joli conte à saveur médiévale signé par le grand patron de la Courte échelle lui-même: Bertrand Gauthier. Roger Paré signe également un album de la même édition *Les Contraires*. Deux albums sont attendus chez Héritage: *Casse-Noisette* (texte de Lucie Papineau, illustrations de Stéphane Jorish) et *Le Dodo des animaux*, dont l'illustrateur Gilles Tibo signe le texte, confiant à Sylvain Tremblay le soin des illustrations. Les deux albums du Raton laveur sont à saveur humoristique: *Comment j'ai arrêté la sucette* et *Mais où les fées vont-elles chercher tout cet argent?* qui fait écho à *Mais que font les fées avec toutes ces dents?* dont plus de 200 000 exemplaires ont été vendus dans le monde. Pour la réédition de l'album *Par la bave de mon crapaud*, désormais intitulé *Poil de serpent, dent d'araignée*, les éditions des 400 coups ont fait appel à Stéphane Poulin. Doris Barette et Rémy Simard illustrent les deux autres parutions de l'automne. Aux éditions Michel Quintin, *L'Escargot*, album documentaire de la collection Ciné-faune, devrait arriver ces jours-ci.

Romans et romanciers

Du côté des romans, à la Courte échelle, on pourra savourer à nouveau Chrystine Brouillet, Denis Côté, Sylvie Desrosiers, Marie-Danielle Croteau, Louise Leblanc, Gilles Gauthier. Chez Québec/Amérique, outre les quatre nouveaux Cyrrus (tomes 9, 10, 11 et 12, les derniers), on attend un nouveau François Gravel (ça n'est pas un Klouk), un Yves Beauchemin, un Gilles Tibo (suite du premier Noémie). L'auteur Stanley Péan signe un recueil de nouvelles fantastiques chez Pierre Tisseyre qui nous mijote en outre quatre nouveaux Papillon et deux Faubourg St-Rock. Cinq nouveaux titres sont au programme chez Médiaspaul, dans la collection Jeunesse-Pop, dont un Francine Pelletier: une histoire fantastique de fantôme à la recherche de descendants à hanter... Huit nouveaux Carrousel, (quatre petits et quatre minis), ainsi que quatre Libellule, quatre Échos et un nouveau *En plein cœur* (mettant en vedette Normand Brathwaite présenté par Sacha le chat) complètent le catalogue d'automne Héritage. Michel Quintin présente cet automne deux textes de la collection Grande nature et un recueil de contes de Laurent Chabin dans la collection Nature jeunesse.

Quoi d'autre? Ah oui! Les éditions HMH ont préparé un catalogue (cent titres jeunesse) sous la forme d'un guide de lecture très bien fait avec index des mots clés, index par âge, pistes à exploiter en classe, ainsi que des indications d'âges qui varient selon qu'il s'agisse d'une classe d'accueil, de français langue maternelle ou langue seconde.

CONCOURS

«Jeunes critiques en arts visuels»

Le CIAC-Centre international d'art contemporain de Montréal et le journal *Le Devoir* présentent le concours *Jeunes critiques en arts visuels*.

Ce concours s'adresse aux étudiants de 11 à 17 ans des niveaux primaire, secondaire et collégial sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Ceux-ci sont invités à visiter les expositions présentées au CIAC entre le 1^{er} septembre 1996 et le 31 janvier 1997 et à rédiger un texte.

Les enseignant(e)s prennent une part active dans le déroulement de ce concours, en coordonnant les déplacements, en assurant la rédaction en classe et en procédant à une première sélection des textes. Un jury externe, déterminé par le CIAC, retiendra un texte par niveau scolaire dans l'ensemble des écoles participantes. Les critères d'appréciation des textes seront la qualité d'écriture, l'originalité et le traitement du sujet choisi.

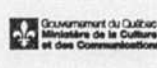
À gagner :

Des dictionnaires Larousse, des livres de la Librairie du Square, des billets offerts par la Maison Théâtre, des appareils audio Panasonic, des abonnements de 3 mois au journal *Le Devoir*..., sans oublier la publication des textes primés dans le journal *Le Devoir*!

La programmation des expositions est disponible au CIAC,

314, rue Sherbrooke Est, H2X 1E6 • Téléphone : 288-0811 • Télécopieur : 288-5021

Nous remercions tous nos partenaires et commanditaires pour leur généreuse contribution.



LE DEVOIR

CEQ

LAROUSSE

DU SQUARE

Maison Théâtre

Panasonic

Bon de participation CONCOURS «Jeunes critiques en arts visuels»

Retourner au : CIAC-Centre international d'art contemporain, C.P. 760, Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2P3. Téléphone : 288-0811 • Télécopieur : 288-5021 • Les réservations par téléphone sont acceptées.

Nom de l'établissement :

Niveau : ☐ Primaire ☐ Secondaire ☐ CollégialAnnée : ☐ 1^{re} année ☐ 2^e année ☐ 3^e année ☐ 4^e année ☐ 5^e année ☐ 6^e année

Effectif : _____ élèves _____ professeur(s)

Adresse :

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Télécopieur : _____

Nom du directeur de l'établissement :

Nom du professeur responsable du groupe :

Remplir un seul bon de participation par classe • Tous les détails du règlement du concours sont disponibles au CIAC

BEST-SELLERS



Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LES AURORES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. Boréal
2. LE SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
3. L'INGRATITUDE, Ying Chen — éd. Leméac
4. ERRANCES, Sergio Kokis — XYZ Éditeur

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. REFLETS DE MONTRÉAL, Michel Debray et Manon Giguère — éd. Juste pour voir
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC (TOME 3), Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
3. ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, Michel Laurin — éd. C.E.C.

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE TESTAMENT FRANÇAIS, André Makine — éd. Mercure de France
2. LA NURSE ANGLAISE, San Antonio — éd. Fleuve Noir
3. LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
4. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. du Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. L'ÉLOGE DE L'AMITIÉ, Tahar Ben Jelloun — éd. Arléa
2. LE PETIT TRAITÉ DES GRANDES VERTUS, André Comte-Sponville — éd. P.U.F.
3. LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE, Reeves, Rosnay, Coppens, Simonet — éd. du Seuil

LIVRE JEUNESSE

1. SOPHIE VIT UN CAUCHEMAR, Louise Leblanc — éd. de la courte échelle

LIVRES PRATIQUES

1. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997 — éd. Larousse
2. LE NOUVEAU PETIT ROBERT — éd. Le Robert

COUP DE CŒUR

1. INSTRUMENTS DES TÉNÉBREUX, Nancy Huston — éd. Actes Sud/Leméac

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422
371, av. Laurier O. 277-9912

Desclée de Brouwer

«Ceux qui pensent l'avenir»

DES COLLECTIONS
DE SCIENCES
HUMAINES

GUY ROUSTANG
JEAN-LOUIS LAVILLE
BERNARD EME
DANIEL MOTHÉ
BERNARD PERRET
Vers
un nouveau
contrat social

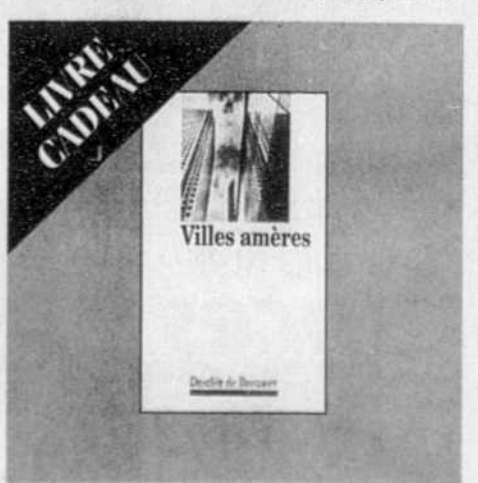
Identités
cultures
et territoires

Maria Montessori
L'enfant

Pour
la gratuité

COLUCHE

Sur présentation de ce coupon un exemplaire du livre *Villes amères* vous sera offert, sans obligation d'achat, dans une des librairies participantes.



Librairies participantes: Champigny (St-Denis et Laurier), Coop UQAM, Gallimard, Garneau (Complexe Desjardins et Fleury), Hermès, Olivieri, Le Parchemin, Renaud-Bray (Côte-des-Neiges et Parc)

Offre valable jusqu'à épuisement des stocks

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

RENTRÉE PARISIENNE



PHOTO JACQUES GRENIER

Un nouveau Daniel Pennac, *Des Chrétiens et des maures*, doit paraître cet automne. Les lecteurs y retrouveront la célèbre famille Malaussène.

Vent de fraîcheur

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Vent de fraîcheur et rentrée littéraire abondante à Paris. *Livres Hebdo* mentionne la parution d'ici novembre de 296 romans français. Du nombre, 75 sont des premiers romans, alors qu'habituellement, pas plus de 50 ou 60 nouveaux écrivains arrivent à convaincre ces messieurs et ces dames du Seuil ou de Flammarion, enterrés sous un tas de manuscrits, de la supériorité de leur. Pour juger du talent des petits nouveaux, il faudra bien sûr attendre de les lire.

A elle seule, Amélie Nothomb incarne cet air de jeunesse que prend cette saison la parution littéraire. A 28 ans, traduite en onze langues, forte du Prix des libraires en attendant les prestigieux Femina ou Goncourt — pour ça, il faut une réputation déjà bien établie! — cette Belge d'origine adoptée par les Français représente pour Albin Michel l'un des espoirs les plus brillants. Son *Péplum*, sorte de voyage dans le temps d'une héroïne projetée en 2580, sera-t-il à la hauteur des attentes?

Toujours chez Albin-Michel, notons aussi la parution prochaine d'un roman historique d'Eve de Castro intitulé *Nous serons comme des dieux*.

Chez Gallimard, on compte surtout sur le très prolifique Christian Bobin qui fera paraître *La plus que vive*; Catherine Cusset, l'écrivaine du roman coup de poing *En toute innocence* finaliste du Femina l'an dernier revient avec *A vous*, l'histoire d'une lectrice désireuse d'entrer en contact avec son auteur préféré, le séducteur Aloïs Man. Autre valeur sûre, annoncée pour octobre: un nouveau Daniel Pennac, *Des Chrétiens et des maures* où les lecteurs retrouveront la célèbre famille Malaussène. Mais ne vous précipitez pas chez votre libraire favori pour le chercher, il n'y sera pas avant octobre.

Gallimard peut aussi, cette saison, compter encore sur Régine Detambel dont l'œuvre très féconde a fait maintenant désigner à Paris comme «la» Detambel comme on dirait «la» Callas. «La» Detambel, donc, a reçu pour ses six livres écrits en treize ans les plus élogieuses remarques du *Monde*, de *Libération* et de Bernard Pivot. On aime chez elle son style concis, bref, précis. A vérifier, dans *La Verrière*, si elle continue dans la même heureuse veine! Enfin, soulignons aussi la parution prochaine de *L'Organisation* de Jean Rolin, de *Diane La chasseresse*, de Carlos Fuentes et de *La Cour des grands*, de l'Académicien Michel Déon.

L'Académicien de Flammarion

Flammarion, qui après le départ de l'éditrice Françoise Verny amorce sa rentrée sous la direction de Françoise Bourin, a aussi son Académicien en la personne de Jean Dutourd qui apprêtera à sa façon l'histoire dans *Le Feld-Maréchal Von Bonaparte*. Parmi les autres auteurs de la même maison: Nadine Diamant (*L'ombre des étoiles*), Eugène Nicole (*Le Caillou de l'enfant perdu*), Bertrand Renard (*Le Double secret*), Eric Holder (*Made-moiselle Chambon*), Frédéric Roux (*Mal de père*), Françoise Mallet-Joris (*La Maison où le chien est fou*), Joël Schmidt (*Le Testament de Clovis*), Michel Luneau (*Gabriel Archange*).

De gros canons chez Plon: *La Perte de l'Eldorado*, de J.S. Naipaul, *Un été à Paris*, de Françoise Sagan. L'élément choc de la rentrée chez Fayard est sans nul doute Max Gallo qui poursuit sa *Machine humaine*, la grande suite romanesque entreprise il y a quatre ans avec *Le Faiseur d'or*. L'accompagnent cette saison chez Fayard Jean-Marc Aubert (*Bambous*) et Isabelle Jarry (*Emportez-moi sans me briser*), André Miquel (*La Bibliothèque des amants*), Philippe

Balland (*Mathilde en secret*) et Mona Thomas (*Un grand rangement*).

Au Seuil, on mise surtout sur *La Mamelouka*, du directeur adjoint de la rédaction au *Monde*, Robert Solé, mémorialiste d'un Orient disparu, plus particulièrement de l'Égypte des trente dernières années du XIX^e siècle, roman dont *Le Devoir* a déjà fait la re-cension (le 24 août 1996).

Le Goncourt de Grasset

Grasset annonce de son côté un roman du lauréat du prix Goncourt en 1985, Yann Queffélec. L'héroïne de *La Géante rouge*, trente ans, condamnée à perpétuité, n'arrivera jamais au tribunal de Toulon pour s'entendre signifier la déchéance de ses droits maternels. Le fourgon qui la transportait est retrouvé dans la Méditerranée, au pied d'une falaise. Mona, la fugueuse, partira à Paris, à la recherche de sa fille de huit ans qu'elle a à peine connue. Nicole Avril sera aussi de la rentrée chez Grasset, avec *Une personne déplacée*, l'histoire d'Eva, jeune Slovaque qui, à vingt ans, en 1969, décide de quitter Prague que les chars russes viennent d'envahir. Ce nouveau roman d'Avril se veut la chronique du communisme depuis ses hauts sommets jusqu'à sa chute de 1989.

A noter par ailleurs chez Grasset la parution prochaine de *Rhapsodie cubaine*, d'Eduardo Manet lui-même natif de cette île et naturalisé Français. Sa *Rhapsodie* s'annonce essentiellement comme les destins croisés de deux familles d'exilés cubains en Floride. Soulignons enfin la publication de *Une île*, écrit par Guy Scarpetta, le collaborateur du *Nouvel Observateur* qui avait pris ces derniers temps une tangente essai.

Chez Actes Sud, la très pluridisciplinaire Claude Pujade-Renaud — jadis danseuse, chorégraphe, professeur en sciences de l'éducation et maintenant toute plongée dans l'écriture — rapplique avec *La nuit la neige*. Pour son dernier ouvrage, *Belle Mère*, elle avait reçu le Goncourt des Lycéens. A surveiller, donc, dans les semaines à venir. Ce sera cependant un inédit posthume



SOURCE QUÉBEC-LIVRES

Yann Queffélec

d'Yves Navarre, *La Ville atlantique* qui vaudra à Actes Sud une grande attention au Québec: il s'agit d'un ensemble de portraits autour de la vie montréalaise.

Jeanne Bourin, avec *Le Sourire de l'ange*, marquera la rentrée chez Julliard et Marek Halter, celle de Robert Laffont avec *Le Messie*.

Le plus présent lors de cette rentrée: Patrick Besson, avec une pièce de théâtre chez Albin Michel (*Colloque sentimental*), un roman chez Calmann-Lévy (*Haldred*) et un recueil de nouvelles, *Club Baobab*, au Rocher.

Cette saison verra enfin plusieurs journalistes faire leurs débuts romanesques: Laurent Sagalovitch (*Dade City*), Claire Chazal (*L'Institutrice*), Philippe Boggio (*Mauvaise fièvre*), Marc Weitzmann (*Enquête*). Un maire, celui de Toulouse, Dominique Baudis, tente aussi sa chance en livrant un roman historique, *Raymond VI, comte de Toulouse: mémoires apocryphes*. Un éditeur, Elisabeth Gille publie au Seuil *Un paysage de cendres*; Flammarion donne sa chance à deux comédiens, Sylvain Joubert et Christophe Malavoy.

Mais surtout, on vous le répète, cette saison française est celle des premiers romans qui constituent notamment la moitié de la rentrée française chez Plon. Les éditeurs ont osé, à vous de plonger à votre tour!

Les Éditions BALZAC

La maison des essais qui dérangent

NOUVEAUTÉS DE RENTRÉE

De Lahore à Montréal - Julian Samuel

Un regard acerbe, mais teinté d'humour d'un intellectuel d'origine pakistanaise sur l'immigration (Récit - Coll. Autres Rives - 24.95\$)

La République Mitis - Fulvio Caccia

République et laïcité sont les seules voies possibles pour éviter le piège d'un Québec ethnocentrique. (Essai - Coll. Le Vif du sujet - 24.95\$)

L'incessant bavardage public - Pierre Milot

Une réponse à tous les détracteurs et les simplificateurs du débat d'idées et un appel raisonné à la conversation civique. (Pamphlet - Coll. Le Vif du sujet/Interventions - 12.95\$)

Le spectre de la droite - Martin Robin

A l'heure du retour des extrémistes de tout acabit, ce regard sur l'extrême droite au Canada et au Québec rappelle un phénomène trop souvent occulté. (Document - Coll. L'Envers du décor - 34.95\$)

PARU CE PRINTEMPS

Plaidoyer pour les Citoyens - Guy Bertrand

Pour mieux comprendre l'homme dont les tribunaux ont en cette rentrée confirmé le bien-fondé du combat. (Essai - Coll. L'Envers du décor - 24.95\$)

Les Éditions Balzac

5000 Iberville, Bur. 328 Montréal Qc H2H 2M2

Tel (514) 524-8155 Fax (514) 524-8210

Diffusion librairie: EDIPRESSE

I'HEXAGONE

DEPUIS 1953

JACQUES DESAUTELS

Jacques Desautels

La dame de Chypre

Roman



I'HEXAGONE

Collection «Fictions»
PARUTION: AOÛT 1996

JACQUES BOULERICE

Jacques Boulérice

Débarcadères

Roman



I'HEXAGONE

Collection «Fictions»
PARUTION: SEPTEMBRE 1996

MICHEL VAN SCHENDEL

Michel van Schendel

Jousse ou la traversée des Amériques

Récit



I'HEXAGONE

Collection «Fictions»
PARUTION: NOVEMBRE 1996

JEAN ROYER

JEAN ROYER

La Main ouverte

RÉCITS



I'HEXAGONE

Collection «Itinéraires»
PARUTION: SEPTEMBRE 1996

CLAUDE BEAUSOLEIL

Claude Beausoleil

LIBREMENT DIT

Carnets parisiens



I'HEXAGONE

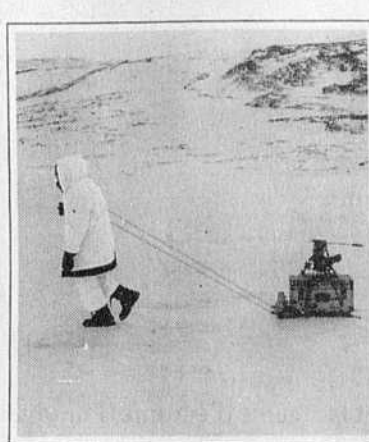
Collection «Itinéraires/Carnets»
PARUTION: OCTOBRE 1996

PIERRE PERRAULT

Pierre Perrault

CINÉASTE DE LA PAROLE

Entretiens avec Paul Warren



I'HEXAGONE

Collection «Entretiens»
PARUTION: OCTOBRE 1996

JEAN CHARLEBOIS

JEAN CHARLEBOIS

De moins en moins l'amour de plus en plus

ÉDITIONS DE L'HEXAGONE & ÉDITIONS PAROLES D'AUTRE

Poésie

PARUTION: AOÛT 1996

PAUL CHAMBERLAND

DANS LA PROXIMITÉ DES CHOSES

PAUL CHAMBERLAND



I'HEXAGONE • POÉSIE

Collection «Poésie»
PARUTION: OCTOBRE 1996

RÉMI SAVARD

Rémi Savard

L'ALGONQUIN TESSOUAT ET LA FONDATION DE MONTRÉAL

Diplomatique franco-indienne en Nouvelle-France

Essai



I'HEXAGONE

Collection «Essais»
PARUTION: NOVEMBRE 1996

RENÉ DEROUIN

René Derouin

RESSAC

De Migrations au Largage



I'HEXAGONE

Collection «Itinéraires»
PARUTION: AOÛT 1996

NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

• RENTRÉE LITTÉRAIRE •

VITRINE DU LIVRE DE POCHÉ

Côté court

MARCEL JEAN

La nouvelle est le genre idéal pour lire dans le métro. Je m'en suis rendu compte il y a plusieurs années déjà, alors que je parcourais quotidiennement la distance entre les stations Laurier et Bonaventure. Sept stations, une dizaine de minutes de transport auxquelles s'ajoutent cinq minutes d'attente. En tout, un petit quart d'heure qui correspond exactement au temps de lecture d'une nouvelle de dix à douze pages.

C'est de cette façon que je me suis mis à lire ces courtes fictions, que j'ai fréquentées aussi bien Bukowski que Borges. C'est aussi de cette façon que j'ai commencé à apprécier les formats de poche. Cette semaine, donc, en hommage à la fin de l'été et au retour de l'achalandage dans le transport en commun, voici quelques recueils de nouvelles à glisser dans votre sac.

UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE

Michel Tremblay, Babel, Paris, 1996, 287 pages

Il ne s'agit pas au sens strict de nouvelles mais plutôt de récits à travers lesquels Tremblay présente sa passion pour les livres. Après *Les Vues animées* et *Douze coups de théâtre*, l'auteur adopte d'ailleurs cette forme pour la troisième fois. Avec bonheur, devons-nous préciser, car ces trois recueils sont probablement ce que Tremblay a fait de mieux, à l'extérieur de son théâtre. *Un ange cornu avec des ailes de tôle* fait une grande place à la mère de l'auteur, personnage attachant et complice qu'on ne se lasse jamais d'entendre.



DIX ANS DE NOUVELLES
UNE ANTHOLOGIE QUÉBÉCOISE
Nouvelles rassemblées et présentées
par Gilles Pellerin
L'Instant même, Québec, 1996,
261 pages

Depuis 1986, l'éditeur de Québec L'Instant même a su constituer un catalogue imposant de nouvelles. Gilles Pellerin, le patron, a donc décidé de célébrer le dixième anniversaire de sa boutique en publiant une anthologie. S'y croisent Hugues Corriveau, Jean Pierre Girard, Sylvie Massicotte, Pierre Yergeau et une vingtaine d'autres écrivains qui ont fait la réputation (excellente) de la maison. Chaque texte est présenté avec beaucoup d'esprit par Pellerin, qui en profite pour souligner la largeur du spectre de la nouvelle. Un excellent ouvrage d'introduction au genre ainsi qu'à la littérature québécoise contemporaine.

PARALLÈLES
ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE FÉMININE
DE LANGUE FRANÇAISE

Textes rassemblés et présentés par
Madeleine Cottenet-Hage et Jean-Philippe Imbert, L'Instant même,
Québec, 1996, 385 pages

Cette anthologie regroupe dix-sept nouvelles d'auteurs comme Colette, Marguerite Duras, Marguerite Yourcenar, Antonine Maillet et France Théoret. Chaque texte est accompagné d'un commentaire critique universitaire, les uns puisant dans la linguistique ou la sémiologie, les autres dans la psychanalyse ou la sociocritique. On comprendra qu'un tel dispositif oriente l'ouvrage vers les étudiants, qui y trouveront à la fois un éventail de la littérature féminine du XX^e siècle et un survol des différents systèmes critiques.

CHRONIQUE DES OUBLIÉS
Velibor Colic, traduit du serbo-croate
par Mireille Robin
Le Serpent à plumes, Paris, 1996,
145 pages

Velibor Colic est un maître de la concision, maître dans l'art d'écrire des phrases qui vous restent en travers de la gorge longtemps après leur lecture. Sa *Chronique des*

oublis, écrite deux ans après son exil en France, reprend là où *Les Bosniaques* se terminait. Il s'agit d'une littérature de guerre, remuante et forte, qui, comme l'explique bien l'éditeur, «tente de combattre [...] le désarroi extrême de ceux qui ont vu abolir toute humanité en l'homme».

NOUVELLES DE LA ZONE INTERDITE
Daniel Zimmerman, Babel, Paris,
1996, 103 pages

Mobilisé au moment de la guerre d'Algérie, Daniel Zimmerman y a passé presque un an. Ce qu'il y a vu l'a amené à écrire de brefs textes, 80 exercices en zone interdite, publiés en 1961. Le livre a donné lieu à une saisie et à un procès pour injures à l'armée. Trente ans plus tard, l'auteur est revenu à la charge avec *Nouvelles de la zone interdite*, autre plongée dans l'intolérable et la barbarie guerrière. Zimmerman est le frère de sang de Velibor Colic, avec qui il partage ce regard direct et précis qui transcende l'anecdote.

CAP HORN
Francisco Coloane, traduit du chilien
par François Gaudry
Seuil, Points, Paris, 1996, 185 pages

Coloane est un écrivain des éléments, un écrivain de la nature qui redonne au cap Horn, à la terre de Feu et à la Patagonie toute leur grandeur majestueuse et terrifiante. Dans son introduction à *Cap Horn*, Albert Bensoussan décrit admirablement ces lieux «où les falaises se défond dans l'Océan comme un jeu fragile d'osselets, où le chaos initial jamais n'a cessé, où la genèse biblique en est encore à ses balbutiements».

LE FILS D'ARIANE
Micheline La France, Typo, Montréal, 1996, 11 pages

La critique avait accueilli avec beaucoup d'enthousiasme ce recueil de nouvelles d'abord paru en 1987. On avait alors souligné le climat dramatique, la maîtrise et la qualité du regard. Onze nouvelles composent ce livre qui a largement contribué à imposer Micheline La France dans le paysage de la littérature québécoise.

LES PETITS BONHEURS

Ces livres qu'on aime

AMOURS
Paul Léautaud, Gallimard,
collection «L'Imaginaire», Paris, 1996, 105 pages
UN HOMME QUI SAVAIT
Emmanuel Bove, La Petite Vermillon, Paris, 1996,
212 pages



GILLES
ARCHAMBAULT

Il peut paraître étonnant de réunir dans une même chronique deux livres aussi dissemblables. Autant l'écriture de Bove est neutre et dénuée d'aspérités, autant celle de Léautaud vaut par son primesaut, son agilité. Ne les rapprocherait en réalité qu'une

tiédeur par rapport aux relations amoureuses. Léautaud a 34 ans quand il entreprend en 1906 de faire la relation de sa première liaison. Il s'était fait la main en publiant trois ans plus tôt *Le Petit Ami*, récit tout aussi autobiographique dans lequel il raconte son enfance.

Même s'il fait ses débuts en littérature en publiant des poèmes, Léautaud n'a rien d'un poète. Sa voie, il la trouvera donc dans le journal et la critique dramatique. On lit toujours son *Journal littéraire* et on néglige à tort son *Théâtre de Maurice Boissard*. On a réuni sous ce titre les recensions souvent vitrioliques qu'il publia au *Mercur de France*, à la *Nouvelle Revue française* et aux *Lettres françaises*. Ayant l'art de se faire des ennemis, on ne tardait jamais à perdre ses chroniques.

Le plaisir que l'on prend à lire *Amours* est purement d'ordre littéraire. Si *Le Petit Ami* peut émuvoir par son ton inimitable, l'aventure sentimentale du garçon de 16 ans qu'est alors l'auteur d'*Amours* ne nous retient pas vraiment. Il ne s'agit en aucune manière d'une découverte émerveillée d'un être. L'égérie se prénomme Jeanne et deviendra rapidement une habitude commode. Se lie-t-elle ailleurs, Léautaud n'en sera pas inconsolable.

«Ce n'est même pas la peine que je me fatigue à chercher. Je revois ce corps d'un rose pâle, ces seins pleins et durs, ce visage brillant d'ardeur, d'autres beautés encore intéressantes, je respire cette odeur de rousse, chevelure et corps, mais les détails, mais mon plaisir à moi, mais mon ardeur... Pas plus que c'était un autre. L'émotion inséparable d'un premier début peut-être.» Toujours chez Léautaud, même à cet âge, la crainte de paraître possédé par un sentiment, une volonté de faire sec.

Pourtant, si on aime ce misanthrope, on n'arrête pas de déboucher des traces de l'homme meurtri qu'il n'a jamais cessé d'être. D'avoir été abandonné par sa mère à sa naissance l'avait marqué à jamais. Cet écorché vif qui dit de ses anciens camarades de classe qu'ils ont «toujours cet air imbécile que je leur avais

connu quand ils étaient tout jeunes gens» a toujours souffert de son exclusion.

Un homme qui savait raconte aussi l'histoire d'un personnage solitaire. Maurice Lesca vit avec sa sœur dans un petit appartement. Il a été médecin, vit chichement. Rêveur impénitent, il échafaude des combines qui échouent avec une régularité désarmante. Il aime se plaindre, poser à la victime. Son occupation favorite, jouer les incompris auprès de sa sœur et d'une certaine dame Maze. Les menaces ne l'encombrent pas, on ne l'aime pas, on ne le comprend pas, il se suicidera. Ce qu'il ne fera jamais évidemment. Avec Emily, la frangine qu'il a recueillie à la suite d'un mariage malheureux, il est régulièrement odieux.

L'intérêt que l'on prend à cette histoire déraisonnable tient surtout à la figure centrale du roman, ce Maurice Lesca dont on n'arrive jamais à déceler qu'il est fourbe ou simplement malchanceux. N'arrivant jamais à se décider, frôlant la malhonnêteté, s'accusant de tous les torts pour revenir aussitôt à une attitude plus raisonnable, se justifiant sans cesse, il est un personnage profondément agaçant que seule la supême habileté du romancier réussit à rendre tolérable.

Emmanuel Bove a été remis à la mode, il y a quelques années. On sait que des écrivains aussi divers que Colette et Samuel Beckett ont salué une œuvre souvent entachée de cruauté et d'une désolation essentielle. Lisant *Un homme qui savait*, on peut difficilement oublier que les déambulations dans Paris de Maurice Lesca ont dû être aussi celles de Bove, auteur malchanceux et trop longtemps oublié. Reste de cette lecture le souvenir très fort d'incommunicabilité fondamentale des êtres entre eux, le souvenir aussi d'amours avortées en leur commencement. Le roman se termine par ces deux phrases: «Elle ne fera rien. Ce serait tellement contraire à son caractère.» Cette condamnation résume bien l'atmosphère d'étouffement qui plane sur ce roman d'une implacable dureté.



Paul Léautaud

PHOTO ARCHIVES

NOUVEAUTÉS

BEAULIEU, Germaine	<i>De l'Absence à volonté</i>	10 \$
BELLEMARE, Gaston	<i>Bleu-source-de terre</i>	10 \$
BOUCHER, Denise	<i>À coeur de jour</i>	12 \$
CADET, Maurice	<i>L'illusoire éternité de l'été</i>	10 \$
COLLECTIF	<i>La poésie au Québec</i>	15 \$
DAOUST, Jean-Paul	<i>Taxi pour Babylone</i>	12 \$
DÉSY, Yves	<i>Un peu plus de poussière sur l'éternité</i>	10 \$

KURAPEL, Alberto	<i>La blessure inévitable</i>	10 \$
LONGCHAMPS, Renaud	<i>Décimations 3: Ataraxie</i>	10 \$
MURRAY, Simone	<i>Les tableaux ne sont pas ce qu'ils montrent</i>	10 \$
PERRON, Jean	<i>Des rêves que personne ne peut gérer</i>	10 \$
BLOUIN/POZIER	<i>Poètes québécois</i>	15 \$
PROVENCHE, Jean	<i>L'homme enchevêtré</i>	10 \$
RENAUD, Thérèse	<i>Lèvres Urbaines #26</i>	10 \$

TEE SHIRTS

«12^{ème} Festival international de la poésie»

«Souvenir 25 ans des Écrits des Forges»

LA JEUNE POÉSIE

COLLECTIF	Poèmes du lendemain 5 (PRIX PICHÉ DE POÉSIE LE SORTILÈGE-1995)	10 \$
GIRARD, Cynthia	<i>Nous lisons du bout des yeux</i>	10 \$
PERREAU, Annie	<i>Un acte de présence</i>	10 \$
ROBERGE, Éric	<i>Trafiqueurs de nuit</i>	10 \$
TREMBLAY, Tony	<i>Contagion</i>	10 \$

LE POÈME-AFFICHE

LASNIER, Rina	«Énigme fauve»	5 \$
BEAULIEU, Germaine	<i>Poèmes cartes-postales</i>	10 \$

DISTRIBUTION AU CANADA

En librairie: DIFFUSION PROLOGUE
1650, boul. Lionel Bertrand, Boisbriand, Qc J7E 4H4
Téléphone: (514) 434-0306/1-800-363-2864
Télécopieur: (514) 434-2627/1-800-361-8088

DISTRIBUTION AU CANADA

DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON
1497, Lavolette, C.P. 335, Trois-Rivières, Qc G9A 5G4
Téléphone: (819) 379-9813
Télécopieur: (819) 376-0774

DISTRIBUTION EN EUROPE

DENIS BOUTILLOT, diffuseur
15/21 rue Cornet, 93500 Pantin, France
Téléphone: 48.10.05.63
Télécopieur: 49-42-19-38

LA POÉSIE CASSETTE

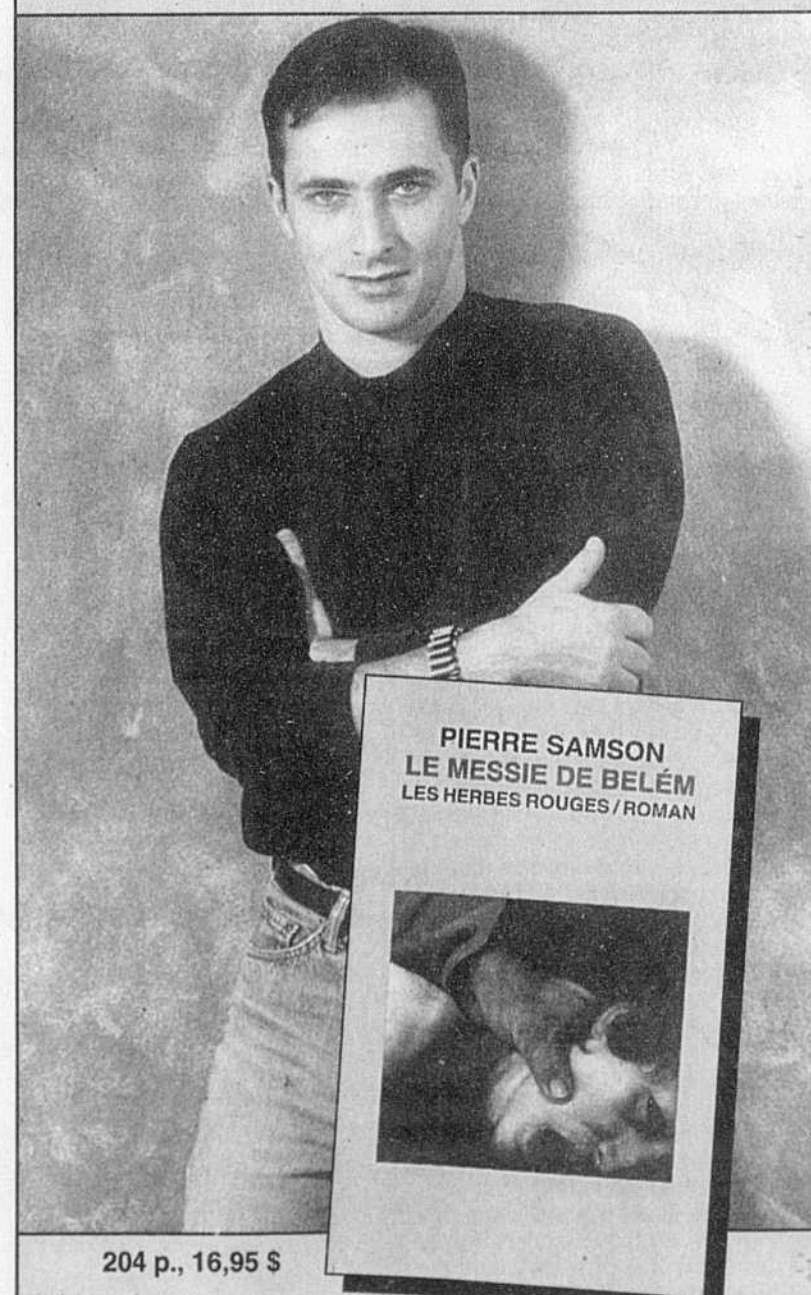
BEAUSOLEIL, Claude	<i>Ville concrète</i>	10 \$
BOISVERT, Yves	<i>Les amateurs de sentiment</i>	10 \$
BOUCHER, Denise	<i>Grandeur nature</i>	10 \$
BROSSARD, Nicole	<i>Amantes</i>	10 \$
CHAMBERLAND, Paul	<i>Lointaine terre d'amour</i>	15 \$
DAOUST, Jean-Paul	<i>Les cendres bleues</i>	15 \$
KURAPEL, Alberto	<i>Confidential/Urgent</i>	10 \$
LONGCHAMPS, Renaud	<i>Décimations: la fin des mammifères</i>	10 \$
MIRON, Gaston	<i>La marche à l'amour</i>	15 \$
NEVEU, Angéline	<i>Je garderai la mémoire de l'oubli</i>	12 \$
OUELLETTE, Fernand	<i>Les heures</i>	10 \$
PRÉFONTAINE, Yves	<i>Le désert maintenant</i>	10 \$
RENAUD, Thérèse	<i>Refus global et les autres textes lus par Thérèse Renaud</i>	10 \$
VILLEMAIRE, Yolande	<i>La montée des Anges</i>	10 \$

LA POÉSIE INTERNATIONALE EN COÉDITION

BEGOT, Jean-Pierre	<i>L'herbe des philosophes</i>	12 \$
CLANCIER, Sylvestre	<i>Le présent composé</i>	12 \$
COLLECTIF	<i>Écrits d'Algérie</i>	15 \$
COLLECTIF	<i>Poésie slovène contemporaine</i>	15 \$
CÙ HUY CÂN	<i>Messages stellaires et terrestres</i>	12 \$
CRACIUNESCU, Ioana	<i>Hiver clinique</i>	12 \$
DE LA CRUZ, Sor Juana Inés	<i>Un choix de textes</i>	15 \$
DOMS, André	<i>La fascinante consumée</i>	15 \$
LAMBERSY, Werner	<i>Le déplacement du fou</i>	15 \$
LEGOUC, Gérard	<i>Le marcheur de rêves</i>	15 \$
SANADER, Ivo	<i>En ces temps du Terrible</i>	15 \$
STAMAC, Ante	<i>(anthologie de la poésie croate de guerre (1991-1994))</i>	15 \$
SCHLECHTER, Lambert	<i>Honda rouge et cent pigeons</i>	12 \$
SCHMITZ, André	<i>Raclement d'ailes</i>	15 \$

1497, LAVIOLETTE, C.P. 335, TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G9A 5G4
Téléphone : 1.819.379.9813 — Télécopieur : 1.819.376.0774

PIERRE SAMSON Le Messie de Belém



204 p., 16,95 \$

Un ouvrage qui s'avère sans contredit la surprise littéraire de l'été. Un premier roman. Et quel roman! Il y a longtemps qu'un romancier québécois n'y était allé de la sorte pour saisir son lecteur.

Hervé Guay, *Le Devoir*

Un roman d'amour et de passion, fort et poignant. Voyage au bout de la nuit.

Raymond Bertin, *Voir*

C'est une surprise! C'est un événement! C'est une merveille! On pense souvent à Vargas Llosa, à Garcia Marquez ou à Carlos Fuentes en lisant ce roman.

André Roy, *Fugues*

Ne ratez pas l'occasion de découvrir un auteur.

André Roberge, *Homosapiens*

LES HERBES ROUGES / ROMAN